

le ROUGE et le NOIR

Directeur : PIERRE FONTAINE
Rédaction - Administration :
12, rue des Colonies, 12
BRUXELLES
Tél. 12.44.14

hebdomadaire
LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, POLITIQUE et SOCIAL
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE - REG. COMMERCE BRUX. 45.855

ABONNEMENTS D'UN AN :
Belgique 45 frs.
Congo 60 frs.
Etranger 60 ou 75 frs.
C. Ch. Post. 2853-74

L'INTERNATIONALE SANGLANTE

Le scandale Skoda

Farce tragique en plusieurs mauvais actes



Celui qui voudrait compléter le fameux livre de Lehmann-Russbüdt, l'Internationale Sanglante des Armements, parviendrait à rassembler sans peine une documentation suffisante pour la publication d'un volume d'une importance égale à celui du célèbre pacifiste allemand.

C'est que, décidément, nos marchands de canons nous gâtent.

A peine l'affaire des fournitures d'armes et d'avions italiens à la Hongrie, dite l'affaire Hirtenberg, est-elle étouffée, que voici le très magnifique scandale des fournitures d'armes faites par la Skoda à la Roumanie.

Et quel scandale! Corruption de hauts fonctionnaires, de ministres...

Ah! l'affaire vaut qu'on y revienne bien que la presse belge lui ait consacré cette fois plus de publicité qu'elle n'en accorda naguère aux fournitures faites par nos armuriers d'Herstal aux troupes d'assaut nazis.

La Roumanie est décidément un digne pays et qui a bien fait d'ajouter cette ignominie à un palmarès où figure déjà la Sigouranza, police secrète illustre à juste titre, et les chambres de tortures à l'usage des prisonniers politiques.

Résumons pour ceux qui l'ignoraient encore cette histoire qui faillit mettre en danger l'existence du hon-teux régime qui triomphe en Roumanie.

Nos lecteurs se souviendront certainement qu'au cours de l'été 1930 notre presse reprit fréquemment des communiqués émanant d'agences plus ou moins officielles et qui signalaient d'importantes concentrations de troupes russes sur le Dniester qui sert de frontière à la Roumanie et à l'U. R. S. S. Chaque jour, les nouvelles se firent plus alarmantes et certains parlèrent d'un conflit inévitable entre l'U. R. S. S. et la Roumanie à propos de la possession de la Bessarabie.

En Roumanie même, ces bruits fâcheux créèrent un état de panique tel que de nombreux habitants de la Bessarabie se préparèrent à la fuite... Quand brusquement cette campagne de presse s'arrêta et, du jour au lendemain, il ne fut plus question d'une guerre, ni de concentrations de troupes!

Aujourd'hui, on possède l'explication du mystère. Explication irréfutable, apportée à la Chambre, appuyée sur des documents dont personne n'a pu nier l'authenticité. Cette formidable campagne de presse fut menée par des journaux et des agences à la solde des usines de munitions Skoda!

Et du jour où Skoda obtint du gouvernement roumain une commande de l'importance de six milliards, la presse avec un ensemble touchant se fit muette...

Mais là ne se borna point une affaire qui débutait sous d'aussi heureux auspices.

A la suite d'une perquisition opérée par deux inspecteurs des contributions au siège de l'agence Skoda en l'absence de M. Zalesky, représentant de l'usine tchécoslovaque, des documents inouïs leur tombèrent entre les mains. Pièces dont il ressort que le fondé de pouvoirs de Skoda disposait de pouvoirs vraiment magiques sur le gouvernement roumain et que, grâce à la corruption, il était parvenu à s'arroger le droit de faire convoquer le parlement quand il lui plaisait, à faire destituer plusieurs généraux hostiles au contrat passé avec la Skoda, à frustrer le trésor roumain de la coquette somme de 25 millions grâce à une distribution généreuse de 5 millions opérée parmi de hauts fonctionnaires.

Le contrat lui-même — dont le montant, rappelons-le, s'élevait à six milliards, fut passé dans des conditions... disons troublantes. La commission technique de l'armée ne fut pas consultée, aucune caractéristique précise ne se trouvait déterminée quant au matériel d'artillerie commandé! Ce contrat, dont les termes furent fixés par le ministre de la Guerre et le général Sica Popescu, n'indiquait ni le modèle des canons, ni la nature, ni même la quantité d'explosif destiné à remplir les projectiles!

Le scandale ayant éclaté, il se démonta qu'en échange de six milliards, le gouvernement roumain n'avait reçu que du matériel inutilisable et payé pour le moins deux fois trop cher.

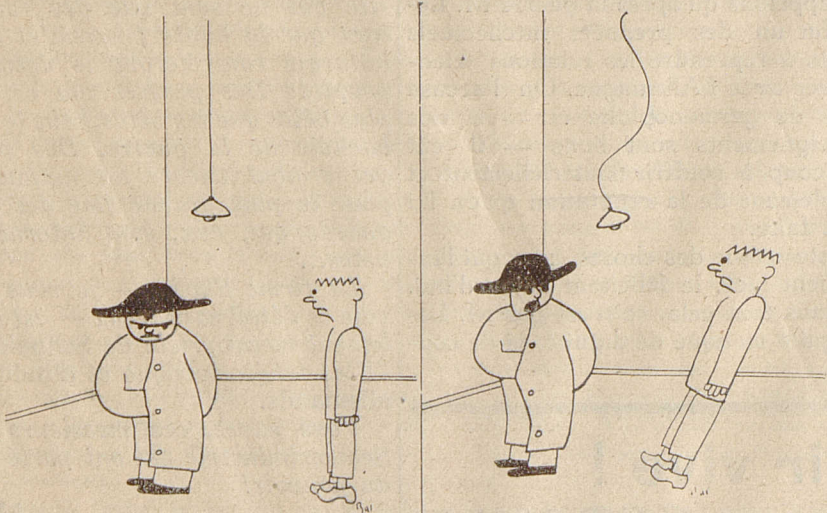
Sous peine de dénoncer tout le gouvernement roumain comme complice de cette escroquerie et de cette corruption colossale, des semblants de mesures durent être prises. Zalesky, l'agent de la Skoda, fut arrêté. Quelques jours plus tard, le général Popescu se suicida.

Et dès lors — car l'histoire finit en beauté — nous passons du conte de brigands à la grosse farce usées. C'est un communiqué officiel publié par le Temps (à la solde de Schneider) qui apportera la conclusion rêvée. Je cite textuellement : « Le 3 avril, le Sénat roumain a discuté cette « affaire délicate ». Le président du Conseil a déclaré qu'il est regrettable que la politique ait été mêlée à des questions d'intérêt national que la défense nationale. Un hommage a été rendu par le président du Conseil, ainsi que par le ministre de la Guerre, à la mémoire du général Sica Popescu, hommage auquel tous les membres du Sénat roumain se sont associés. Le discours du président du Conseil a fourni l'occasion à la haute assemblée d'organiser une grande manifestation en l'honneur de l'armée et du souverain, dont ce dernier est le chef suprême. »

(Suite en page 2.)

Mu ZANKIN.

L'EXIL



— Sire, le général Cambronne vous demande au téléphone...
— Je n'ai pas le temps!

— Mais il prétend qu'il n'a qu'un mot à vous dire, Sire...
— Inutile, je le connais!

(Dessin de P. Bar.)

Entretien
avec Joséphin Milbauer

Un poète juif parle de sa race

J'ai pu rencontrer Joséphin Milbauer au moment où, de passage à Bruxelles, il corrigeait les épreuves de la page de poésie moderne yidisch que vient de publier le Journal des Poètes.

Beaucoup de ceux d'entre nous qui ont dépassé sensiblement la trentaine ont connu cet écrivain originaire de la Pologne russe, qui sejourna de longues années à Bruxelles, avant, pendant et après la guerre.

Fréquentant les cours de l'Université après ceux des lycées allemands et russes, vivant d'humbles emplois, c'était déjà l' amoureux de poésie qu'il n'a cessé d'être. Et nous n'avons pas perdu la mémoire de cette revue littéraire qu'il avait fondée et rédigeait presque seul, témoignant régulièrement dans ses pages de la fraîcheur d'un esprit dépouillé tout de bien des conventions, et que n'avait pas touché l'hystérie patriotarde.

Attiré par Paris, il partit enfin avec sa jeune épouse, laissant ici la partie la plus chère d'une famille répandue dans toute l'Europe : son père et sa mère. Après bien des avatars, on lui reconnut enfin, dans une ville autre que la nôtre, le droit d'affirmer ses idées et de prendre des responsabilités intellectuelles.

Il publia, à Paris, en langue juive, plusieurs périodiques appréciés pour leur tenue informative et littéraire.

— Mon cher Milbauer que pensez-vous des événements antisémites d'Allemagne?

— Un journal de Thuringe publiait récemment une lettre ouverte d'un partisan d'Hitler demandant s'il n'y avait pas d'autres moyens que la violence pour que 65 millions d'Allemands triomphent de six cent mille juifs.

Oubliait-il, ce naïf, que c'est en promettant à ses troupes une Saint-Barthelémy au cours de laquelle « le sang juif giclerait du ciel » que l'apôtre de l'illégalisme réussit à fonder le troisième Reich dont il est le maître tout puissant.

Evidemment, le programme comportait aussi la mise à la raison des léninistes et des marxistes, mais après tout les internationalistes sont des Aryens et, devait penser le « Führer », quelques coups de matraques bien appliqués, quelques exercices militaires dans les camps de concentration devaient refaire d'eux des Allemands. Tandis que les Juifs!...

(Suite en page 3.)

P. F.

CURIEUX...

Est-il exact, comme le prétend le journal quotidien Réalités, que quatre journaux belges : l'Indépendance, l'Etoile, le Neptune et le Moniteur des Intérêts Matériels, aient été rachetés par M. Van Hoegaerden qui, dans cette affaire, aurait joué le rôle d'homme de paille... Comité des Forges!

On aimerait être fixé.

Afin de savoir à quoi s'en tenir quand ces feuilles — dont le patriotisme est au dessus de tout soupçon — réclameront de nouvelles fortifications et plus de canons.

CE SOIR, A LA TRIBUNE
en la SALLE DES HUIT HEURES
11, place Fontaines,
Grand débat sur

Les Juifs devant l'opinion

avec MM. Raymond ABRAHAM, Robert GOFFIN, René GOLSTEIN et Léon KUBOWITZKI.

Voir programme en page 6.

LETTRE D'UN MINEUR

Quand il y a grève au Borinage

Nous publions ici, sans y rien changer, la lettre d'un mineur borain touchant les récentes grèves. On en a peu parlé. Elles revêtirent pourtant un caractère de gravité telle qu'il n'est pas superflu d'y revenir. Voici donc l'avis d'un mineur que ne satisfait guère le réformisme du P. O. B. et le peu de combativité de l'organe du parti au cours des récents événements. Si un autre point de vue nous parvenait, nous l'insérerions volontiers. Le lecteur déterminera ainsi qui a raison.

La grève qui vient de se terminer par la défaite des mineurs borains n'aura pas manqué de surprendre.

On aurait pu croire, en effet, qu'après les vastes soulèvements de juillet, le calme était revenu pour longtemps.

Mais ce calme, pour qu'il revint, il eût fallu apaiser la conscience ouvrière, la rassurer quant à son standard de vie.

Or, il n'en fut rien. Malgré toutes les promesses, tous les accords, un cercle de fer continuait à se resserrer autour des mineurs, surtout chez les Borains.

Votre journal en a parlé en son temps. Inutile donc d'y revenir.

Toute possibilité de grève éteinte n'empêchait cependant pas l'ouvrier de se transformer. Et dans un sens défavorable à ses dirigeants.

Il commençait à croire un peu moins à son parti, et un peu plus à l'idée de Révolution.

Et cela, c'est énorme. Qui connaît les choses de la vie ouvrière se rendra immédiatement compte qu'un fossé se creusait ainsi entre le passé du mineur et son présent. Lui, qui, depuis longtemps, ne demandait que quelques réformes matérielles, il s'apercevait à présent que la question était beaucoup plus haute, et qu'il ne s'agissait rien moins que de bousculer le vieux monde pour le remplacer par un autre plus juste. Il ne lui donne pas encore de nom; il ne sait pas sa forme, s'il sera marxiste, anarchiste ou bolcheviste. Cela, il ne peut pas le savoir. Et j'en accuse les chefs ouvriers qui n'ont jamais rien fait, jamais rien créé qui pût donner conscience à leurs troupes, de ce qu'elles étaient et de ce qu'elles devaient être. Car il ne suffit pas de distraire l'ouvrier, de lui arracher des réformes, nécessaires, soit, mais absolument inutiles si une explication nette du monde et de ses lois ne vient les appuyer. Un cours d'économie politique eût fait plus pour la libération du prolétariat que tous ces à-côtés que sont les sports, les jeux, les manifestations, etc. Car le

principal agent d'une révolution, quoi qu'on en dise, sera toujours l'Esprit. Et l'Esprit, pour les chefs socialistes, n'a jamais suffisamment compté.

Quoi que puisse dire Le Peuple, cette psychose révolutionnaire qui se crée dans les masses ouvrières marque bien que celles-ci ne sont pas d'accord entièrement avec l'organe de leur parti. Un examen de conscience lui prouverait aisément, au surplus, que son attitude, pendant les grèves de juillet, ne manque pas de laisser à désirer, et que bien des journaux bourgeois eussent pu suivre sa ligne sans risquer de tourner trop à gauche!

De plus, après les rodomontades électorales, il n'était pas très indigne de se gausser de la Marche de la faim, à laquelle tout le prolétariat eût dû participer, et qu'un réformisme à la petite semaine a réussi à liquider. Et son attitude pendant la dernière grève, disons-le bien haut, est un défi au bon sens, plus, une trahison envers la classe ouvrière.

Tout cela, par crainte, par peur de compromettre les situations acquises, par peur de la Révolution qui survient et qui aurait pu tout sauver, alors qu'il en était temps encore.

Maintenant, j'ai bien peur qu'il ne soit trop tard.

Qu'il nie, qu'il ergote, c'est son affaire. Mais il n'empêchera personne de se rendre compte qu'il a manqué à un devoir sacré : celui de soutenir les mineurs que leurs maîtres forçaient à une ultime bataille.

Mais non, il ne disait rien, il n'expliquait rien. Il se contentait de suivre une ligne terne, celle qu'ont adoptée d'instinct la Gazette ou le Sour.

Pourtant, des milliers de malheureux espéraient en lui, ils croyaient bien que le Parti les soutiendrait, que le Parti étendrait la grève.

Au lieu de cela, on les invitait à retourner à fosse. Oh! pas directement, bien sûr, mais on le disait quand même. On le disait en proclamant qu'on ne pouvait distribuer des indemnités de grève, on le disait dans les assemblées en combattant ceux qui osaient voir clair, on le disait en affichant une lettre épouvantail d'un directeur-gérant qui menaçait de fermer ses puits si la grève ne finissait.

Malgré cela, on tint le coup. On croyait malgré tout que ce serait comme en juillet, que les camarades quitteraient l'usine, l'atelier, le bureau et marcheraient ensemble dans la lutte.

(Suite en page 6.)

Georges HUBER.

Pour que ce journal vive et se développe!

Un magnifique effort en faveur de la pensée libre

Nos lecteurs démontrent l'intérêt qu'ils portent au Rouge et Noir

A peine avions-nous formulé nos craintes quant à l'avenir de ce journal, à peine avions-nous dit que l'aide des lecteurs nous était indispensable pour poursuivre la parution régulière de ce journal, que des centaines de témoignages de sympathie et d'attachement nous parvenaient de toutes parts.

L'empressement et la générosité que nos lecteurs et nos amis mettent à répondre à notre appel nous sont un réconfort moral aussi précieux que l'aide matérielle qu'il nous apportent du même coup.

Il serait difficile d'affirmer encore, ayant lu la liste de souscription que nous avons publiée la semaine dernière et celle que nous donnons aujourd'hui, il serait difficile d'écrire, comme le fait la feuille catholique de la Maison Rex, avec une tou-

chante inconscience, que le Rouge et le Noir n'est lu que par un quarteron de primaires! Que de noms amis et respectés nous relevons dans ces listes qui démentent efficacement les impudents mensonges de petits jeunes gens catholiques qui s'imaginent, en toute bonne foi, n'en doutons point, organiser la pensée dans ce pays à l'aide de feuilles beaucoup plus puissantes que la nôtre si l'on en juge par l'importance du tirage, mais sans intérêt et sans portée si l'on en juge par le contenu.

Il en est encore qui ne comprennent pas que la puissance et l'efficacité d'un journal n'est pas toujours en fonction du nombre de ses lecteurs. Le Rouge et le Noir ne s'est jamais flatté d'avoir un tirage énorme, mais il se flatte de toucher les lecteurs les plus éclairés et les plus

lucides. Ils ne sont point tellement nombreux qu'on ne puisse avec une feuille modeste et limitée comme la nôtre les attendre tous aisément. Il est naturel aussi que notre effort de pénétration et de diffusion ne porte ses fruits que lentement, eu égard aux idées que nous défendons sans flagornerie et sans démagogie, sans soumission et sans faiblesse. Ce n'est point là une politique de grande vente ni de succès rapide. Cela ne nous intéresse que relativement. Ce qui nous intéresse, c'est la défense d'idées saines et raisonnables, pour plus d'humanité, de sagesse, d'équilibre et de justice. Et cela, nos lecteurs l'ont compris. Comme ils ont compris qu'un journal qui n'a d'autres objectifs que ceux-là peut fort bien se trouver en péril et le dire sans déchoir.

Nous rappelons qu'actuellement nous perdons encore environ 500 fr. par semaine et que c'est cette somme-là que nous espérons pouvoir récupérer par les donations de nos amis. Si le mouvement de solidarité qui s'est manifesté aussitôt que nous avons lancé notre appel, se poursuit, Le Rouge et le Noir vivra et pourra poursuivre son action sans danger; mieux, il pourra l'étendre et développer et améliorer le journal selon ses vœux.

La liste de souscription que nous publions ici est suffisamment éloquent pour que nous puissions nous dispenser d'insister encore.

Les souhaits que beaucoup de souscripteurs nous expriment témoignent bien de leur attachement et de la compréhension de l'effort que nous poursuivons ici depuis trois ans.

Qu'ils soient remerciés de nous y aider aussi généreusement et que la contribution qu'ils nous apportent soit favorable à la cause que nous défendons comme aux idées qui nous sont chères.

Les modes de souscription que nous avons proposés aux lecteurs sont les suivants :

1. S'abonner (30 francs jusqu'à fin 1933).

2. Nous aviser qu'ils verseront 5 francs par mois jusqu'à la fin de l'année.

3. Verser en une fois à la liste de souscription la contribution qu'ils estiment pouvoir consacrer à ce journal.

4. Devenir coopérateur de notre société dont les parts nominatives et indivisibles sont de mille francs.

Que chacun fasse un effort. Le Rouge et le Noir poursuit le sien.

Deuxième liste de souscription

B. H., industriel (une part coopérativeur) ...	fr. 1.000,—
René Golstein ...	200,—
Pierre Bourgeois ...	200,—
Paul Haesaerts ...	100,—
Charles Plisnier ...	100,—
Van Aelbrouck ...	50,—
Robert Vivier ...	50,—
Sta. Jasinski : Un peu moins littéraire et un peu plus technique ...	50,—
J. W. Un intellectuel 1/100 ...	50,—
H. et H. ...	50,—
Mme Cordier ...	50,—
L. C. Deux amis du Rouge et Noir ...	50,—
Marcel Clémur : Pour la liberté de la presse ...	50,—
D. M. : De tout cœur, parce que votre journal est indispensable surtout en ces temps de veulerie ...	50,—
B. R. de B. ...	50,—
Henri Wargée : Parce que sa disparition serait une calamité ...	50,—
Carrefour ...	50,—
Alex Bareaux : Pour qu'il vive ! ...	40,—
Jules Havaux, Genval ...	40,—
Pierre Vermeulen ...	40,—
D. P. ...	30,—
Oscar E. Millard ...	25,—
Léon Lerche ...	25,—
Auguste Caspers, Auderghem ...	25,—
E. Depasse : Pour qu'Albert Devèze soit nommé maréchal, 5.— Pour que les convocations au Hâvre de lieutenants-députés ne coïncident plus avec des offensives au front, 5.— Pour que les enfants de ces comédies, le Soldat Inconnu ressuscité et crache à la face de ses inventeurs, 15.—	25,—
Mlle Duchêne ...	20,—
De la part de M. Valère Gille (de Binche) ...	20,—
Géo Brosens, Anvers ...	20,—
G. André ...	20,—
Un lecteur d'Ochain ...	20,—
Fernand Rigot ...	20,—
Jean Dess ...	20,—
Paul Dewalheens : pour que le Rouge et Noir vive, c'est une nécessité ...	20,—
J. Herman ...	20,—
Elsa De Keyzer-Smets, Les Tombes-Faulx ...	20,—
Pol Mariani ...	10,—
V. V. Un instituteur socialiste ...	10,—
J. B. Pour que le Rouge broie moins de Noir ...	10,—
Pour offrir à M. Devèze un verre de champagne, digne soutien moral ...	10,—
E. B. Qu'il continue à répandre la bonne semence ...	10,—
Constant Malva ...	10,—
Ninette Milo ...	10,—
Lenain, Maisières : Pour qu'il continue son œuvre si bien commencée ...	10,—

E. H. Pour le front unique ...	10,—
P. H. Pour la liberté de pensée ...	10,—
K. T. Solidarité! Solidarité! Solidarité	10,—
S. O. S. Il nous défend, défendons-le	10,—
Jet. Gloire à Karl Marx!	10,—
R. Hommage à Marcelle Capy pour son livre Des hommes passèrent ...	10,—
A. C. Mamans, lisez-le! ...	5,—
M. H. Pour que tous comprennent et que vive Le Rouge et le Noir! ...	5,—
G. B. ...	5,—
Verhasselt, Assche ...	5,—
Antoine De Smedt ...	5,—
Que tous fassent autant ...	5,—
Battons nos ennemis, les hommes-loups, avec leurs propres armes : la plume, l'argent et la poudre ...	5,—
M. ...	5,—
X. ...	5,—
A. H. Pour que René fasse un poème ...	5,—
Pour les idées qui nous sont chères ...	5,—

SOUSCRIPTIONS MENSUELLES jusqu'à la fin de l'année.

F. W. ...	25.—	200.—
Marcel Dehay ...	20.—	160.—
A. C. Ayguespasse ...	10.—	80.—
Camé et Sacha Stone ...	10.—	80.—
E. V. ...	10.—	80.—
René Meurant ...	10.—	80.—
R. C. Pour qu'Hitler et Mussolini meurent empoisonnés ...	10.—	80.—
André Ellinger ...	10.—	80.—
Crouzy ...	5.—	40.—
J. M. L. ...	5.—	40.—
F. S. ...	5.—	40.—
J. Dricot, étudiant ...	5.—	40.—
D. M. Toute ma sympathie pour votre courageux journal et tous mes vœux ...	5.—	40.—
Mme A. Vicaire ...	5.—	40.—
M. Baugnet ...	5.—	40.—
Raoul Bariaux, Tubize : Qu'il prospère et soit lu par le plus grand nombre possible de ceux qui se laissent encore bourrer le crâne ...	5.—	40.—

Montant de la présente liste ...	fr. 4.005,—
Report de la première liste ...	3.758,—
Total fr. ...	7.763,—



La Foire aux Livres

Les gens de lettres de ce pays viennent de s'offrir le luxe d'une foire aux livres. Ils se sont rendu compte que s'ils écrivent, c'est bien un peu, en fin de compte, pour diffuser leurs œuvres. Cette foire aux livres s'est tenue, trois jours durant, dans un local sympathique, à l'atrium, face au Jardin botanique.

Il y avait des poètes du dimanche, de délicieux entêtés qui riment ainsi depuis le collège et qui vous tendent leur dernier livre comme la chose au monde la plus indispensable. Il y avait des romanciers qui allongeaient tout de go des dédicaces d'une page pour bien prouver qu'ils savent écrire. Il y avait des vendeurs souvent plus désirables que ce qu'elles vous offraient. Il y avait même des acheteurs.

A vrai dire, pas beaucoup d'acheteurs.

Enfin, il y eut M. Max, l'héroïque bourgmestre, qui visita chaque stand, gracieux et souriant. On ne le vit point embrasser les poètes, comme il le fait quand il s'agit des jolies filles de la rue de Flandre. C'est que le protocole de la foire aux livres n'est pas encore bien établi.

Ainsi M. Max en sortant du stand de *Moscou attaque!* rendit visite au *Rouge et Noir*. Nous avons sténographié, pour servir l'histoire, les propos échangés entre le bourgmestre et notre directeur. Ça dura 23 secondes.

— Vos débats contradictoires attirent toujours beaucoup de monde.

— En effet, M. le Bourgmestre et je m'excuse de déranger souvent votre police.

— Mais, Monsieur, elle est tout à votre disposition.

— Elle l'est même un peu trop. Tant de policiers à nos séances, c'est superflu.

— Hé! s'ils viennent en si grand nombre, c'est que sans doute ça les intéresse...

— Alors, nous en ferons quelque chose.

— C'est tout fait, Monsieur...

Sur ces fortes paroles, M. Max qui n'avait cessé d'être souriant, sourit davantage et se retira.

Sur le seuil, le bourgmestre se plaignit de n'avoir quasiment rien acheté :

— J'eusse aimé, dit-il, manifester mon intérêt à la foire aux livres d'une manière plus agissante...

Il s'était produit, en effet, que ces bougres de gens de lettres, dès qu'ils voyaient qu'un livre retenait l'attention du visiteur, se précipitaient pour lui en faire hommage. Après quoi nos littérateurs se plaignent de ne point vendre.

Parmi les premiers visiteurs, on remarquait l'acteur de cinéma Pierre Brasseur. A vrai dire, on ne le remarquait pas assez à son goût et il demanda à être présenté au public.

On le fit. Hélas! les intellectuels ne l'apprécient sans doute pas assez et il ne fut pas remarqué davantage. Ce qui le vexa. Lors il crut spirituel, ayant quitté les lieux, de faire demander par un chasseur le remboursement du seul livre qu'il avait acheté...

A ce moment, enfin, l'acteur fit rire, mais à ses dépens.

On ne vit point, bien entendu, le ministre des Beaux-Arts, ni le moindre fonctionnaire des Beaux-Arts, ni le plus minime comitard de la burlesque Association des Ecrivains belges (dont l'activité se limite à l'organisation d'un banquet mensuel), ni, sauf erreur, un seul académicien.

Ainsi la manifestation garda un caractère fort sympathique, grâce pour beaucoup à l'inassable et talentueux dévouement de Mme Madeleine-Renaud et de ses Renaudins qui, en des travestissements heureux, bonimentaient et paraient au profit de chaque stand, avec un éclectisme vraiment méritoire, pour la plus grande joie des visiteurs, et plus encore des exposants.



Pour que le Rouge et le Noir vive !

Versez votre contribution — si minime soit-elle — au C.G.P. 2883.74 du Rouge et Noir

Toutes les sommes qui nous parviendront seront mentionnées dans la liste de souscription qui sera publiée dans nos colonnes, avec le nom, les initiales ou la devise du souscripteur.

LA SOUSCRIPTION EST OUVERTE

LE POKER DE WASHINGTON

et ses suites

Nous avons, hélas, pris l'habitude de ne plus être étonnés par rien. Pour l'extraordinaire spectacle des entretiens de Washington est sans doute de nature à dissiper nos dernières illusions quant à la manière dont les affaires du monde sont aujourd'hui gérées. Il y a un an, M. Pierre Laval, après s'être prudemment refusé à discuter tout sujet brûlant revenait de Washington avec pour tout bagage un communiqué dans lequel les gouvernements américains et français affirmaient leur volonté de maintenir l'étalon-or. On sait que le Président Roosevelt pendant que MM. Mac Donald et Herriot voguaient vers Washington, a brusquement abandonné l'étalon-or, les plongeant ainsi tous deux dans un désarroi tel que le second, affolé comme à son ordinaire, a fait câbler dans les quatre coins du monde que le gouvernement français le laissait sans instructions.

Quels sont les motifs qui ont déterminé la brusque dévaluation du dollar? On ne les connaît sans doute jamais exactement. Rémémorance de l'opinion américaine, désir du président Roosevelt de prévenir un mouvement d'inflation qu'il pressentait irrésistible et massif, nécessité de réduire le poids insupportable des dettes intérieures américaines, surtout celles qui pèsent sur les agriculteurs, mise en demeure très nette enfin à la Grande-Bretagne d'avoir à stabiliser la livre sterling dont la baisse handicape considérablement l'exportation américaine? Sans doute tous ces facteurs à la fois. Il n'en est pas moins vrai que les deux monnaies naguère les plus solides, que le monde entier considérait comme intangibles ont engagé une vé-

ritable course à la dépréciation. Et bien que les deux gouvernements se rendent compte qu'aucun règlement économique n'est possible si on ne table pas sur des monnaies stabilisées — quel que soit le cours choisi — ils jouent l'un avec l'autre une véritable partie de cache-cache. Qu'on en juge par cette dépêche de Washington : « lorsqu'ont été examinées les conditions de stabilisation monétaire, les Américains ont demandé à quel taux serait stabilisée la livre sterling. Les Anglais ont répondu qu'il fallait d'abord savoir quel serait le taux de stabilisation du dollar, mais à leur tour les Américains se sont gardés de répondre nettement ».

C'est ainsi qu'on amuse la galerie. A Washington une pression énergique a été faite sur la France pour qu'elle aussi dévalue le franc, seule grande monnaie encore rattachée à l'or et dont le splendide isolement semble intolérable. Le gouvernement français par la voix de MM. G. Bonnet, ministre des finances et Daladier a signifié qu'il entendait maintenir la valeur de la monnaie, une fois déjà dévalorisée. Le pourra-t-il? Techniquement sans aucun doute si l'on songe aux 81 milliards d'or de la Banque de France, mais économiquement? La France subit surtout les effets de la crise dans son commerce extérieur dont la situation s'aggrave avec une rapidité inquiétante. Pays de hauts prix et de vie chère, elle a développé son industrie et maintenu son agriculture à l'abri de murailles douanières très élevées. Handicapée par ses prix de revient, l'industrie française s'avère de plus en plus incapable de soutenir la concurrence sur le marché mondial. Qu'on en juge : pour le pre-

mier trimestre de 1933 le déficit du commerce extérieur français s'est élevé à 3,242 millions de francs contre 2,063 millions en 1932, ce qui correspond à un déficit annuel de plus de 12 milliards, les exportations représentant à peine les 4/7 des importations. Si, comme en Angleterre, en 1931, par suite de la diminution des revenus extérieurs et des exportations invisibles, le déficit de la balance commerciale entraîne celui de la balance des comptes et provoque un mouvement de fuite devant le franc, tout est possible. Car nous savons maintenant qu'aucune encaisse-or, si puissante soit-elle n'est à même de soutenir indéfiniment une monnaie si la panique surgit.

Quelle sera la situation de la Belgique? M. Van Zeeland, directeur de la Banque Nationale, qui voguait aussi à bord de l'île-de-France, aurait émis des doutes sur la possibilité pour la Belgique de garder indéfiniment l'étalon-or, si les plus grandes nations l'abandonnent.

En vérité, personne ne sait rien; personne n'est à même de prévoir. Le système capitaliste accumule les faillites, et ses dirigeants les erreurs. S'il sombre dans la tourmente ce sera uniquement sous le poids de ses propres fautes et non sous le coup d'une action révolutionnaire qui s'avère partout impuissante.

En attendant, le poker continue. Qui tiendra le dernier?

G. ARONSTEIN.



L'Internationale sanglante

Le scandale Skoda

(Suite de la première page.)

On n'invente point de telles bouffonneries, l'imagination est incapable d'atteindre une telle perfection dans le grotesque. Le grotesque et l'immonde. Car cette farce qui finit bien pour les ministres roumains et la Skoda, doit être jugée comme une assez mauvaise plaisanterie par les ouvriers et les misérables paysans qui rembourseront les six milliards. Car cette farce aurait pu, pour le plus grand profit des marchands d'acier, déclencher une tragédie ou l'on n'aurait plus assisté au suicide d'un général, mais à l'égorgeage de vingt peuples.

Cette fois ce n'est qu'un scandale, demain ce pourrait être une « glorieuse épopée », une guerre pour le droit et la civilisation. J'ai donné un jour, ici même, le chiffre précis du bénéfice réalisé par l'Internationale des Armements durant la dernière boucherie. Plus de quatre trillions de francs. Exactement 432.000 francs par soldat assassiné. Près d'un demi-million par cadavre. Et ces charognards font leur possible afin de connaître de nouveau et le plus vite possible de semblables gains.

Ah! je vous prie de me croire, l'Internationale Sanglante des Armements n'est pas une légende inventée pour les besoins de la cause pacifiste comme voudraient le faire croire certaines feuilles rétribuées par l'industrie lourde. Ce n'est pas une légende et le scandale Skoda vous le prouve. Parlement, généraux, ministres au service des munitionnaires. Presse vendue menant une campagne basée sur le mensonge et trouvant écho même dans les feuilles démocratiques du monde entier.

Considérez, je vous prie, ce que pèse la volonté populaire en face d'un tel appareil de corruption et de bourrage de crânes. Et que signifient encore ces épithètes sonores comme patrie, défense nationale ou sécurité qui ne sont que des foutaises tant que la haute finance et la métallurgie contrôleront le destin des peuples? Des peuples qui se ruent, plus bêtes que les bêtes, sous le grand hachoir de la guerre. Des peuples qui croient encore au nationalisme pour la plus grande joie des charognards qui, eux, sont internationalistes...

La firme Skoda — je vous réserves ce détail savoureux — est actuellement co-propriété de Schneider, de l'Etat tchécoslovaque et d'industriels allemands.

Vous savez, ces messieurs de la Scherwindustrie qui ont porté Hitler au pouvoir!

M. Z.



au Mexique et, il n'y a pas bien longtemps, contre les désordres provoqués par les étudiants nationalistes à Lwow, à Cracovie, à Vilna et à Varsovie.

C'est la première fois peut-être que les Juifs réagissent avec un ensemble aussi touchant, montrant publiquement le spectacle de la solidarité juive. C'est la première fois aussi que l'opinion publique les soutient... Peu psychologues, nos hitlériens n'ont pas soupçonné que le sentiment anti-allemand n'était pas mort dans le monde et que les persécutions antisémites allaient lui fournir l'occasion de se réveiller. Et c'est pourquoi l'on a vu des hommes qui ne doivent rien au judaïsme élever la voix contre l'affront fait à une race, à la face des peuples civilisés. Et puis, il y a le boycottage. Ne vient-il pas à point? La crise économique sévit. Quelle aubaine. Certes, on ne peut provoquer une guerre directe. A un coup en répondrait un autre. Bravo pour une lutte indirecte grosse de profits. Nous savons maintenant que si ce mouvement de boycottage a pris tant d'ampleur en Amérique et en Angleterre, ce n'est pas par un pur amour des Juifs allemands.

— A quoi attribuez-vous, *Milbauer*, la suspicion dans laquelle, de tous temps et en tous pays, les Juifs furent tenus?

— Le fameux polémiste Bernard Lazare, dans une théorie magistrale sur la continuité d'Israël qu'il publia lors des troubles qui surgirent en France au moment de l'affaire Dreyfus, montrait que la vie particulière des Juifs, leur organisation sociale particulière où l'entraide et les communications internationales jouent un si grand rôle; surtout leur façon de suivre entre eux et de se défendre par la foi contre l'assimilation, avait de tout temps et devait de tout temps exciter contre leurs colonies l'animosité populaire, toute instinctive et fort peu intelligente.

— Lazare ne montrait-il pas cependant que le mouvement pour l'assimilation gagnait en étendue, comme en profondeur dans tous les pays d'Europe occidentale, Allemagne comprise?

— En Allemagne et en France surtout. Il prévoyait même une fusion à peu près complète, sauf au point de vue religieux. Car c'est bien ce qui, au point de vue national, idéalement, devaient distinguer les colonies juives : elles ne constitueraient plus que des minorités religieuses.

— Cependant, dans le Journal des Poètes, André Spire ne constatait-il pas récemment un réveil du sentiment raciste juif?

— Et c'est exact. Les événements y poussent. Mais Bernard Lazare avait raison en son temps. Au moment de l'Affaire, la grosse majorité des Juifs pourvus de situations, souhaitaient l'assimilation. L'Affaire Dreyfus, qui constituait en quelque sorte le procès symbolique du judaïsme suscita une reprise de conscience des colonies d'Europe occidentale, de France principalement. Lente d'abord, elle devait s'accélérer, et le mouvement sioniste devait lui donner une impulsion définitive.

Lazare mourut trop jeune pour connaître les conséquences des théories de l'apôtre du sionisme, Hertz, à peine put-il donner au mouvement naissant son adhésion de principe. Je crois même qu'il ignora la renaissance de la langue hébraïque. Mais Spire s'affirmait au moment où disparaissait Lazare. Il vécut les divers épisodes de ce renouveau. Aujourd'hui, c'est lui qui dit vrai!

— Les sionistes ont-ils raison? Les Juifs doivent-ils retourner en Palestine?

— Aucun Juif du monde n'est resté insensible à la création du Foyer National de Palestine. Pour ou contre, il représente un fait historique d'une conséquence morale énorme

pour Israël. Ne donne-t-il pas une forme réelle au vieux rêve d'un devenir juif terrestre. Rien ne pourra détruire ce fait qui prouve, une fois pour toutes, qu'une nation dispersée durant vingt siècles pouvait se recréer. Tout ce qu'on fera contre le sionisme ne pourra que le fortifier. Cependant, selon moi, le meilleur moyen de faciliter la renaissance juive c'est de laisser les Juifs réapparaître en paix une dignité que certains faillirent perdre.

— L'Angleterre...

— L'Angleterre qui eut l'idée d'une Palestine juive ne fut généreuse que par calcul, selon sa tradition. Elle sut jouer le jeu arabe dès que l'intérêt en devint évident. Il n'est plus facile aujourd'hui à un Juif, fut-il sain, doué, capable, travailleur et fortuné de se fixer en Palestine.

Et pourtant on voit l'un des intéressés (de l'autre côté de la barricade) : un Emir Abdallah, offrir aux Juifs de leur céder des terres en Transjordanie, malgré l'opposition arabe.

Pourquoi? L'Emir est lucide. Il voit que les colonies juives de Palestine ont rapidement recréé la prospérité dans une région qui était encore plus misérable que vaste. Qu'ils élèvent des villes, créent des industries, des cultures de tous produits agricoles, des universités... Dois-je vous rappeler, Flouquet, que cette région neuve est la seule qui ne connaîtra pas la crise économique.

Vraiment, l'Angleterre qui pleure sur les Juifs d'Allemagne aurait mieux à faire : ouvrir grandes les portes de ce refuge qu'elle souhaite détruire après l'avoir créé.

— Les événements d'Allemagne ne s'apaisent-ils pas?

— Notre « Führer » et ses compagnons n'ont pas tardé de s'apercevoir qu'ils risquent gros à mener le jeu éternel du « racisme », lequel n'est qu'une duperie d'usage politique. La théorie Gobiniste est primaire. Il y a longtemps que Renan a constaté qu'il n'existe plus de races pures dans l'Europe actuelle. En Europe centrale, il y a parmi les Juifs autant d'Aryens que de Sémites. Les Germains ne sont pas plus exempts de mélanges que les autres races. Et l'on sait aujourd'hui que l'interdit qui frappera tous les Allemands juifs, alliés ou descendants de juifs ne touchera pas 600.000 mais 9 millions de citoyens auxquels seront à peu près interdites les carrières libérales, et dont la liberté individuelle sera entravée de cent façons, et par le fameux texte de loi qui prive les Juifs au profit des Aryens. Pour être devenu silencieux, le boycottage de tout ce qui est juif n'en continue pas moins. L'hypocrisie s'en mêle, car il faut cacher aux étrangers le plus possible de ce scandale. Lentement, les biens des Juifs passent aux mains d'Allemands soumis au Führer, de gré ou de force. Mais le désordre économique de l'Allemagne racisée nous montre que cette escroquerie particulière ne va pas sans difficultés. Et il y a lieu de croire que l'avidité des nouveaux maîtres de l'Allemagne leur vaudra plus d'un regret futur.

Un mot encore à ce sujet. De solides auteurs ont constaté que l'influence des communautés juives fut différente, tant dans l'histoire des nations, où elles vivaient, qu'au sein du peuple juif lui-même. Le judaïsme anglais fut surtout politique; le judaïsme français eut une grande importance dans l'ordre moral, l'américain fut philanthropique... Le judaïsme allemand, lui, fut surtout civilisateur.

Il y a donc lieu de penser qu'en retirant tout pouvoir aux intellectuels juifs le gouvernement allemand a faibli sensiblement l'ordre moral et la valeur culturelle de l'Allemagne. Et les « Aryens » n'ont guère de raisons d'en être fiers.

Pierre FLOUQUET.



— Europe. — Au sommaire : Per Chiarita Carita, de R. Rolland. Un épisode du nouveau volume qui fera partie de l'« Ame enchantée. Changement de caste, de Jean Pallu. Le bureau de placement, de Panait Istrati. Un article de Luc Durtain sur la réforme des universités en Amérique du Sud. Des commentaires de J. R. Bloch : Nous aussi, nous avons nos mandolines. « Nous avons aussi, en France, nos mandolines, comme l'Italie avait les siennes. Elles ont d'autres noms. Elles s'appellent parcs à la Lenôtre, jardins bien ordonnés, héritage cartésien, mesure, dépouillement... Ces mots d'ordre ont eu leur heure d'utilité, de nécessité... Ils ont été dépassés par la vie. Ils ne sont plus que de fastidieuses niaiseries avec lesquelles les pique-assiettes de la littérature et de la critique flattent la vanité d'un public de parvenus... »

— Revue d'Allemagne. — Une étude de R. Dupuis sur la philosophie « personnaliste » enseignée par William Stern. Alex Marc parle du mouvement des Gegner (Adversaires), dont le leader est Harro Schulze. Boyseu, mouvement sympathique par son non-conformisme et son désir de recourir à une sorte d'humanisme. Quant à ses fondements théoriques, ils paraissent fertiles en contradictions et n'être, somme toute, que l'expression de l'inquiétude qui s'est emparée de l'Allemagne. Il est fort probable qu'Hitler aura liquidé ce mouvement la également et que les « adversaires » sont aujourd'hui de bons soldats nazis.

— Masses. — Nouvelle revue publiée par un groupe de jeunes. A consacré un numéro particulièrement intéressant à K. Marx. Adresse : 23, rue Mouffetard, Paris (V^e).

— La Révolution prolétarienne. — Une étude d'E. Berth sur Karl Marx et le Syndicalisme révolutionnaire suivant laquelle K. Marx apparaît comme un partisan de l'indépendance des syndicats vis-à-vis des mouvements politiques :

« Les syndicats, dit Marx, ne doivent jamais être associés à un groupement politique ni dépendre de celui-ci; autrement ils ne rempliraient pas leur tâche et recevraient un coup mortel... Les partis politiques, quels qu'ils soient, n'enthousiasment les masses travailleuses que passagèrement, pour quelque temps seulement, tandis que les syndicats les retiennent d'une façon durable, et ce sont eux seulement qui peuvent représenter un vrai parti ouvrier et opposer un rempart à la puissance du capital. »

— La Mêle. — Un article sur le National-Socialisme de Max Neillau qui impute au socialisme autoritaire une part des responsabilités dans le triomphe du fascisme. Systématiquement, dit-il, ces partis socialistes ont combattu et découragé la propagande libérale et démocratique au profit de l'étatisme quand ce n'était d'un vulgaire capitalisme. « Je ne plaide pas la cause des libéraux et n'ignore ni ne sous-évalue leur insuffisance et leurs courtes vues... Néanmoins, l'examen serré de l'histoire du XIX^e siècle en Europe montrera, je crois, que la carrière du libéralisme fut prématurément brisée... et pour aucun autre bon dessein que celui de faire naître de nombreux millions d'électeurs socialistes qui ne sont pas des socialistes, et plusieurs centaines de milliers de gouvernants et de chefs d'une bureaucratie qui ne sont socialistes ni les uns ni les autres... »

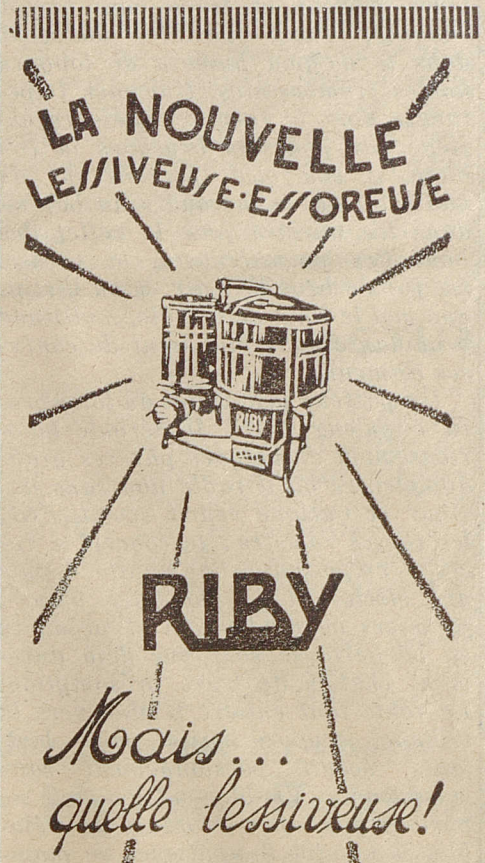
— La Jeune Garde Socialiste publie un superbe numéro à l'occasion du 1^{er} mai. En première page, le bilan réconfortant de l'organisation J. G. S. « Partis de 7.000 en 1930, nous serons plus de 20.000 en 1933! Sans revue, sans journal en 1930, nous tirons aujourd'hui le présent numéro à 60.000 exemplaires. Nous avons édité des dizaines de milliers de brochures, de manuels, d'affiches, de tracts... »

— Le Revue Belge. — Au sommaire, une étude du Dr Henry Meige sur la curieuse superstition qui, durant le XV^e siècle jusqu'au XVIII^e, régnait dans les Pays-Bas et attribuait aux fous d'avoir une pierre dans le cerveau. L'opération des pierres de tête fut effectivement longtemps pratiquée par des charlatans, ce qui donna lieu à une nombreuse iconographie qu'étudie M. Henri Meige.

— La Revue Générale reproduit une conférence faite par le baron Beyens devant les « Amis de la Langue française » sur « l'Allemagne et la Belgique hier et demain ». Ministre d'Etat, diplomate et baron, M. Beyens se devait de ne point décevoir un tel auditoire. Il ne l'aura point déçu, en effet. Tous les mensonges dont nous fûmes gavés sur l'origine de la guerre et la responsabilité du Kaiser s'y retrouvent.

MEMENTO

— Les Primaires, Issy-les-Moulineaux (Seine). — L'Esprit français, 105, rue du Faubourg du Temple, Paris. — La Paix mondiale, 39, rue de la Bûcherie, Paris. — En voyage, revue de tourisme richement illustrée, 18, place de la Vaillance, Bruxelles. — Les Cahiers de l'Autorité, 23, rue du Marais, Bruxelles. — Correspondance internationale ouvrière, 10, rue Emile Jams, Nîmes (Gard), publie régulièrement des documents inédits sur la répression.



Demandez dès aujourd'hui une démonstration sans engagement de votre part
ÉTABLISSEMENTS RIBY

Usines et direction :
Av. Henri Schoofs 4-6-8, Auderghem
Téléphone 33 74 38

SALLE D'EXPOSITION :
43, rue de l'Hôpital, 43
Bruxelles

UN LIVRE POUR LES PACIFISTES

Vive la Guerre!

Préface de G. de la Fouchardière — 35 compositions de Robert Fuzier

ENVOI FRANCO contre versement de 18 frs belges au C.C.P. 2883,74 du Rouge et Noir — 20 frs pour envoi recommandé

L'ÉGLANTINE

6, rue Lambert Crickx Bruxelles

VIENT DE PUBLIER PLUSIEURS LIVRES
QUI S'IMPOSENT À VOTRE ATTENTION

Emile VANDERVELDE
L'alternative : Capitalisme d'Etat ou socialisme démocratique... fr. 25.—

Alexandra KOLLONTAI
La femme nouvelle et la classe ouvrière ... 12.—

Marie BOR
Balzac contre Balzac... 10.—

Marie FRANÇOIS
Socialiste parce que chrétien! ... 12.—

Victor SNELL
L'appartement d'Irma ... 12.—

Jean DESS (HIXE)
Pour lire en parachute ... 18.—

Demandez à l'Eglantine le catalogue 1933
Téléphone 21.40.57 C. C. P. 990.93

encore bien d'autres.

Si Moenaert, cette fois, n'ironise pas sur les garde-corps en tubes à gaz, s'il n'assimile pas les maisons modernes à des abris bétonnés, s'il n'accuse pas les modernistes de ne prendre leurs mots d'ordre qu'à Berlin, nous le devons vraisemblablement à un oubli. Soyons généreux et sachons-en lui gré.

De la suite de son article, il y a cependant quelque chose à retenir. Une idée dont il n'aura point à revendiquer la paternité car elle constitue l'argument par excellence qu'utilisent en général les conservateurs pour lutter contre le modernisme, mais que l'occasion me fait retrouver ici. Une idée dont s'inspire le titre même de l'article : l'idée de mesure considérée comme qualité propre, essentielle, de l'art d'inspiration classique.

L'évocation de l'idée de mesure dans la bouche d'un esthète conservateur équivalait à l'évocation de l'idée d'ordre dans celle d'un homme politique non moins conservateur.

La mesure, l'ordre, ne sont pas que je sache l'exclusif apanage de tel particularisme artistique — fut-il classique, ou social — fut-il nationaliste. Tout effort artistique tend vers la mesure, l'équilibre, l'harmonie, parce que tout effort s'assigne comme fin de sa propre perfection qui est dans la mesure, dans l'équilibre, dans l'harmonie. De même

que toute doctrine sociale tend vers l'ordre — à charge pour elle d'y parvenir — par la raison que le désordre est la négation, l'élément destructeur de toute structure sociale durable.

Des époques d'art fort diverses peuvent chacune revendiquer la mesure sans qu'il existe entre elles une commune mesure. La mesure romantique n'est point la mesure classique, la mesure moderniste ne sera pas celle que l'académisme a figée.

A une époque comme la nôtre où le monde est remué profondément par des courants adverses, les tendances qui s'affrontent peuvent chacune prétendre à l'établissement d'un ordre, à la conquête d'une harmonie esthétique ou sociale. C'est à celle qui parviendra à rallier dans un élan d'enthousiasme et dans la claire vision de ses destinées, la meilleure part d'humanité, qu'appartiendra l'incontestable victoire. A celle aussi qui aura su voir le plus loin et fonder son effort sur le plus de vérités actives.

Tant pis pour ceux qui, impuissants à participer à la conquête de l'avenir, se sont contentés d'une contemplation stérile du passé.

Le fait pour eux de s'approprier avec une obstination maniaque le monopole de certaines vertus, trouve son explication dans le pressentiment qu'ils ont d'une faillite ou d'une mort prochaines aux

quelles ils se refusent de croire. Ils dressent contre la réalité splendide d'aventures neuves et magnifiques ce qui n'est plus que le glorieux souvenir d'aventures passées.

Ils me font irrésistiblement songer à ces ultimes rejets de familles nobles qui promènent leur anémie quinteuse dans une galerie de valeureux ancêtres dont ils font leur seul rempart et l'unique justification de leur titre.

L'ordre, la mesure, l'harmonie, la Beauté, appartiennent à ceux qui savent les conquérir, et c'est une conquête que chaque jour il faut refaire, avec des forces dont, chaque jour, il faut justifier.

Dans un de ses limpides « Commentaires » qu'il donne chaque mois à la revue Europe, J.-R. Bloch estime que la France actuelle vit dans la sujétion de certains pavillons couvrant sa culture mais en limitant la libre expansion. Pour lui, elle ne connaîtra une résurrection que le jour où elle renoncera à être, par-dessus tout, le pays des parcs à Lenôtre, des jardins bien ordonnés, de l'héritage cartésien, de la mesure, du dépouillement :

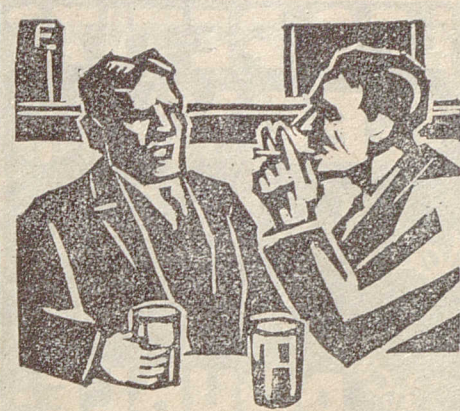
« Ces mots d'ordre, dit Jean-Richard Bloch, ont eu leur heure d'utilité, de nécessité. Repris et resserrés par d'insupportables pédants, ils ont perdu toute substance et toute sève, ils ont été dépassés par la vie, tournés par elle. Ils ne sont plus que des

fastidieuses niaiseries avec lesquelles les pique-assiettes de la littérature et de la critique flattent la vanité d'un public de parvenus. »

Un autre point qu'il convient de relever dans l'article de Moenaert et qui est des plus symptomatiques, c'est l'argument suprême auquel il a recouru pour condamner le modernisme : le reproche qu'il lui adresse d'avoir « démocratisé » l'art, de l'avoir « socialisé », d'en avoir fait un « art politique ».

Dans ce dernier mot, le bourgeoisisme de Moenaert s'affole. Je m'attends à ce qu'un de ces jours il voie dans l'architecture moderniste un point essentiel du programme électoral d'un parti de gauche.

Dans les termes où il traduit son irrésistible panique, il me plaît cependant de voir un témoignage d'autant plus appréciable qu'il est moins d'un partisan que d'un adversaire : témoignage de la résurgence du modernisme dans la mesure où il annonce une ère sociale nouvelle et se révèle signe précurseur des proches conquêtes de la démocratie. Il me plaît de voir ainsi assigner au modernisme la grande mission de l'art qui est de révéler et de réveiller la conscience et l'amour du peuple. Il me plaît d'entendre annoncer qu'un jour le modernisme pourrait bien faire le départ entre ceux attachés à un ordre nouveau basé sur une justice sociale et



— Tu as déjà songé où passer les vacances cette année?
— Peut-être que l'on ira quelque part dans les tranchées.

A la Maison du Livre Belge

12, Rue des Colonies, 12

Lisez :

ROBERT VIVIER

FOLLE QUI S'ENNUIE

Roman

18 francs

LIBRAIRIE NOS LOISIRS

RUE DE L'HOPITAL, 26, BRUXELLES
Chèques postaux : 185.186 J. Mailrot, Bruxelles

SPECIALITÉS :

Ouvrages sur la sexologie
Revue nudistes
Littérature antireligieuse

Renseignements sur demande

ceux obstinés à maintenir le monde dans le cadre d'une structure oppressive.

Il eût été trop beau que Moenaert s'en tint là. Même au prix de tous les coups de dard dont il veut agacer la foi des partisans du modernisme, sa position jusqu'ici était celle d'un homme attaché à des idées que je ne partage pas, mais qui les défend et qui se défend, à sa manière.

Où il me paraît tout de même aller fort, c'est quand il s'acharne à démontrer — par quels tours et quels détours — que l'architecture moderniste est nuisible aux intérêts des propriétaires qui consentent à lui livrer leurs immeubles. Sur ce terrain-là, je me refuse à le suivre. Peut-être a-t-il voulu par là que son article ait, à tout le moins, une conclusion pratique : à savoir que l'homme de goût — et quel est celui de ses lecteurs qui ne voudra pas se reconnaître comme tel? — désireux de concilier très bourgeoisement ses intérêts bien compris et son hostilité hargneuse envers la démocratie, renoncera désormais à faire construire des immeubles se réclamant de l'architecture moderniste. Cette architecture moderniste que, précisément, par une heureuse fortune, l'architecte Moenaert n'aime pas.

Robert PUTTEMANS.

LES PETITS GERVAIS

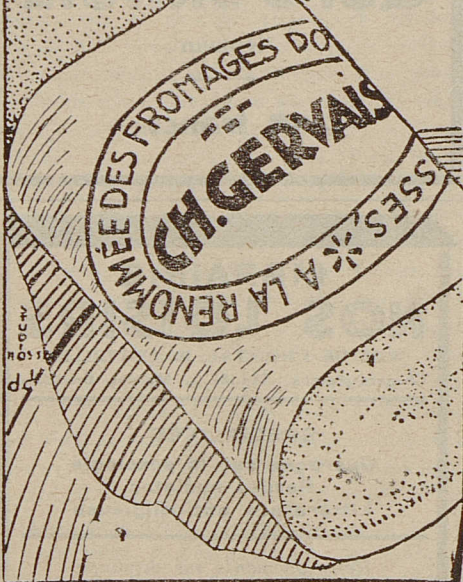
les plus fins, les plus
appréciés des fromages
**DOUBLE-
CRÈME.**

légers...

...exquis

et si nourrissants!

servis frais tous les jours



SPA

BAINS D'ACIDE CARBONIQUE NATUREL
SATURÉS. Maladies du cœur, hypertension.
BAINS DE BOUE, de tourbe mélangée d'eau
minérale et d'argile. Rhumatisme, névralgie.
Fortes eaux FERRUGINEUSES saturées de gaz
carbonique. (Cure de l'anémie et des états de fai-
blesse).
Eau de la REINE. (Eau de cure diurétique pour
le traitement du rhumatisme, de la goutte, de l'hyp-
ertension, etc.)
EAU RADIOACTIVE, en boisson et en bains.
Inhalations pour les affections des voies respira-
toires.
Installations physiothérapiques COMPLÈTES
(Rayons X, diathermie, hydrothérapie).
LABORATOIRE CLINIQUE COMPLET
Pour renseignements s'adresser
à SPA MONOPOLE
Concessionnaire de l'Etablissement des Bains

**TOUS VOS
PHOTOMECANIQUE
DE LA PRESSE**
62, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél. 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

S. G. A.
Société Générale d'Assurances
et de Crédit foncier
Agrée par l'Etat
pour les assurances ouvrières
Autorisée par arrêté royal du 1^{er} septem-
bre en exécution de la loi du 25 juin 1930
relative au contrôle des Entreprises d'assu-
rances sur la vie.
24, Avenue des Arts, BRUXELLES
Pratique toutes combinaisons généralement
quelconques.
BONS AGENTS sont toujours demandés

Atmosphère de meeting

Une grande salle de dancing popu-
laire à Paris. Du sommet du hall
tombe la clarté crue de lampes à
abais-jour multicolores. Quatre, cinq
mille personnes pressées.

La tribune : plate-forme de l'or-
chestre, près du plafond, dominant
l'auditoire de cinq mètres. Les or-
ateurs parlent et leurs voix tantôt
rauques, tantôt vibrantes soulèvent
dans le magma humain de longues
houles frémissantes. Une mer impé-
tueuse dont le flux de clameurs as-
siège par poussées brusques la tri-
bune. A son pied, perchés sur de
hauts tabourets, accoudés au bar où
dans les miroirs joue le reflet des
bouteilles poussiéreuses, la presse.
La fumée brouille l'air et on distin-
gue mal le fond de la salle, multitude
grouillante dont jaillissent de confu-
ses clameurs.

Un pasteur protestant au long pro-
fil anguleux parle. Il déroule labo-
rieusement de longues phrases gran-
diloquentes où il raille non sans ra-
mour et quelque esprit scientifique,
les thèses racistes : le concept « ra-
ces » empoisonne l'humanité depuis
des siècles et les hommes blancs,
premiers en civilisation et premiers
en barbarie se sont vus déjà durement
châtiés de leurs présomptions. La foule
tout entière tendue vers la tribune,
nuques levées, yeux brillants,
écoute passionnément sans com-
prendre. Visiblement les mots ne
portent pas, aucun contact ne s'éta-
blit et bientôt l'impatience se mani-
feste avec bruit.

Celui-là est un officier dont le
visage ravagé atteste qu'il a connu
les champs de bataille. Il en a gardé
l'horreur vivace et pathétique. Son
discours n'est qu'une ample exhorta-
tion presque puérile mais dont la
sincérité est tellement prenante que
tout bruit, tout murmure a disparu.
Parler aux hommes simples de façon
simple. Eviter leurs communes an-
goisses. Exalter leurs communes es-
pérances. Ce n'est pas là seulement
débordement de vaine éloquence.
C'est restituer le sentiment de la soli-
darité humaine ; c'est provoquer
cette vibration collective si rare et si
exaltante. C'est donner des réserves
d'énergie pour les jours sombres où
l'homme sera seul avec sa misère.
La face mutilée du vieil officier

s'empourpre et frémit. La chevelure
rêche se hérisse et la moustache —
petite brosse dérisoire de poils raidis —
chevauche avec agitation la bou-
che tordue. Maintenant, la voix grim-
pée à l'octave supérieure se brise et
des sanglots y passent. Le cœur part
avec une extraordinaire véhémence.
Et ce déchaînement romantique qui,
en toute autre circonstance, ferait
hausser nos épaules d'intellectuels
desséchés, s'il provoque en nous un
vague sentiment d'irritation et de
résistance, soulève et entraîne. Il
transporte la foule dont les yeux se
mouillent et les gorges se gonflent.

Maintenant voici un prêtre. Le ni-
veau s'élève encore. Noble stature
athlétique, visage énergique et régu-
lièrement taillé, large bouche à la
prononciation impeccable d'orateur
sacré où toutes les voyelles chantent
et toutes les consonnes résonnent.
Apparition insolite dans cette salle
où des juifs sont réunis pour protes-
ter contre la persécution de leurs
frères juifs. Ici les ombres augustes
se lèvent : Christ crucifié, Israël
persécuté, bûchers de l'Inquisition.
La protestation du serviteur de l'E-
glise prend l'apparence d'un acte de
réparation, d'humiliation, de justice.
Chez lui, le pathétique n'est pas dans
le désordre de la forme, l'élémentaire
simplicité de la pensée, les gémisse-
ments de la voix. Chacune de ses pa-
roles et le ton sur lequel elle est dite
sont calculés ; le degré d'émotion est
dosé avec minutie. Mais la force in-
terne de cet acte et de cette présence
est si grande, la sincérité si évidente,
l'attitude si courageuse qu'à nouveau
les digues sont rompues. Le masque
marmoréen du prêtre trahit l'effort
et la fatigue, mais la voix garde son
timbre de bronze et sa netteté. En-
tre cette foule juive et lui se réalise
un contact si étroit, si intense qu'on
croit presque voir surgir une foi com-
mune.

D'autres orateurs se succèdent.
Homélies et imprécations. De petites
vanités personnelles se profilent. Il
n'importe. Dans la salle obscurcie ou
la lumière rougeâtre, l'humanité tout
entière est présente, et le désintéres-
sément et la charité. Inestimable
instants qui permettent parfois de
croire encore à l'Homme !

G. ARONSTEIN.

Nouvelles fraîches et joyeuses

Une organisation patriotique fran-
caise prépare pour le 14 mai, aux
Invalides, la pose d'une plaque de
marbre : « A la mémoire des 900 of-
ficiers et des 28.000 hommes de trou-
pe, tombés depuis 1908 pour la con-
quête du Maroc. »

En 25 ans, 29.000 morts, c'est un
beau bilan ! Et l'on n'indique pas les
centaines de mille indigènes assassi-
nés. La France est le flambeau de la
civilisation !

La récente affaire du Djebel Sa-
gho n'a coûté la vie qu'à 2.000 hom-
mes (du côté français). La France
est une grande nation pacifique qui
veut la paix dans la sécurité et est
prête au désarmement à condition
que... etc., etc.

En Espagne, durant le seul mois
de février, la garde civile procéda à
10.976 arrestations pour délits de
caractère social (attentats contre la
propriété privée des moyens de pro-
duction). Au même moment furent
dressées 21.599 contraventions pour
délits du même caractère (récoltes,
pâturages, labouirages illicites, etc.).

A la suite des émeutes de janvier,
la presque totalité des syndicats a été
fermée. Des journaux anarchistes
ont été suspendus pour avoir inséré

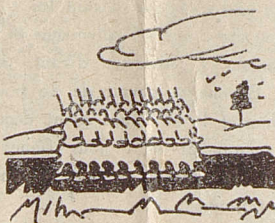
des communiqués d'agence ou copiés
dans la presse. Les syndicats ne peu-
vent plus faire face aux amendes
que leur inflige le gouvernement (la
C. N. T. de Madrid a été condamnée
en moins de trois semaines à trois
amendes chacune de 10.000 pesetas).
Soli à deux amendes de 10.000 pesa-
tas !

Le socialiste Azana est chef du
gouvernement en Espagne.

10.000 (dix mille) Indo-Chinois
sont en prison ou déportés pour dé-
lits politiques. Depuis quatre ans
164 condamnations à mort ont été
prononcées, 88 ont été exécutées.

La Chambre des « Côches » sur
l'invitation du « gôchiste » Daladier,
a refusé l'amnistie pour l'Indo-Chine.

La France est un pays démocratique,
berceau des Droits de l'Homme,
dont la devise est : Liberté, Fraternité,
Egalité.



Entretien avec Joséphin Milbauer

Un poète juif parle de sa race

(Suite de la page 1.)

par Pierre Flouquet

Ces hommes, à la nuque raide,
qui, après un siècle d'émancipation
ne sont même pas capables d'avoir
des yeux bleus, des cheveux blonds,
des crânes dolichocephales et des nez
comme tout le monde, resteront éter-
nellement des étrangers. Et, chose
plus grave, ces « étrangers » sont
intelligents, actifs. Ils savent ache-
ter et vendre, gagner des procès,
guérir les malades, écrire, peindre,
bâtir, diriger des orchestres, énon-
cer des théories qui émeuvent le
monde de l'esprit, orienter l'époque
vers des pistes nouvelles.

Un Juif, ce Marx ; et depuis com-
bien de Juifs à l'avant-garde sociale,
parmi les révolutionnaires. N'est-il
pas vrai aussi que sur trente-trois
prix Nobel attribués à l'Allemagne
dout ont été à des Juifs. C'en était
trop !

Aujourd'hui, le seul nom allemand
honoré, respecté, vénéré dans le
monde entier est un nom juif. Et
Einstein n'est pas même autrichien...
comme Freud ; lui qui disait plaisan-
ment autrefois en exemple à la rela-
tivité raciale : « Si je réussis, je
serais un grand allemand, et si j'é-
choue, rien qu'un Juif ! »

Vous connaissez l'antienne du Juif
responsable. Vous qui aimez l'au-
dace en toutes choses, regardez au-
tour de vous parmi ceux qui ont mar-
qué ce temps, dans tous les sens.
En architecture, voici Van de Velde
et Mendelsohn ; au théâtre Meyer-
hold et Piscator ; en peinture Cha-
gall et Kandinsky ; en littérature
Heinrich Mann, Werfeld, von Un-
ruh, Sternheim ; en sculpture Lip-
chitz et j'en oublie qui sont des ré-
vélateurs ou des fermentes.

— Existe-il une puissance juive ?
C'est le grand thème ?

— Elle n'est pas d'argent, comme
on veut le faire croire aux peuples.
Il y a des Juifs puissants dans le
monde. Par rapport aux autres
hommes puissants, on les distingue
peut-être par leur générosité. Il y a
surtout une solidarité juive, plus
agissante que toute autre forme de
solidarité nationale.

La vraie puissance juive est intel-
lectuelle comme je viens de vous le
montrer. Elle comporte une cause
initiale qu'il faut rechercher dans
une certaine inquiétude hantée de
tant de siècles d'incertitude et qui
constitue une perpétuelle excitation
de l'esprit à l'effort inventif, lequel
préserve, étant créateur. C'est en
créant que le Juif se défend, puis-
qu'aussi bien il a pu apprendre par
l'expérience que son utilité le pré-
serve au sein même de races qui le
considèrent comme ennemi mais en-
tendent profiter de son effort. Ainsi
lui en veut-on aussi, d'autre part,
d'être une source de prospérité et
une force de culture proportionnelle-
ment supérieure. On peut enlever
aux Juifs quelques avantages maté-
riels, on ne les empêchera pas de
penser et de créer.

— Que se produira-t-il si Hitler
met à exécution son programme
d'expulsion ?

— La nuit du long couteau promise
aux Juifs ne s'est pas réalisée. Il n'y
avait pas en Allemagne assez d'as-
sassins pour égorger les 600.000
Juifs. Nous voyons que le moyen-
âge est bien fini. Ce qui se produi-
rait, mon cher Flouquet ? Vous vous
en doutez ! Les Juifs patriotes, ceux
qui sont assimilés, continueront, mê-
me expulsés, à se sentir allemands.
Ils se considéreront comme des exi-
lés politiques. Les autres n'auront
pas tant de regrets, et loin de sup-
puter les chances d'un changement
de régime, se fixeront et s'adapte-
ront où ils pourront. N'en ont-ils
pas l'habitude ?

Pourtant cette expulsion pourrait

prendre une forme relativement hu-
maine. Lorsqu'en 1492 le roi Ferdi-
nand d'Espagne chassa les Juifs de
la Péninsule ibérique, il leur laissa
leurs biens et leur accorda des pas-
seports destinés à assurer la quiétude
de leur voyage. Ces Juifs espagnols
se disséminèrent autour de la Médi-
terranée, fondant de nouvelles com-
munautés.

Un grand nombre d'entr'eux se fi-
xèrent en Turquie. Et la légende veut
qu'en apprenant l'arrivée de tant
d'hommes actifs, porteurs de tant de
richesses et d'idées, le Sultan s'é-
cria : « Quel est donc ce sot de Fer-
dinand qui appauvrit son pays pour
enrichir le mien ! »

C'est la moralité de toutes ces ex-
périences d'expulsion en masse,
qu'elles soient politiques ou religieu-
ses. Et la France sut quelle saine
fut pour elle la promulgation et l'ap-
plication de cet Edit de Nantes qui
frappait dans les protestants les plus
libres mais aussi les plus actifs es-
prits de ce temps.

— Comment les persécutions anti-
sémites ont-elles débuté, en Allema-
gne ?

— Un jour on apprit avec stupe-
faction que la police avait fait une
perquisition au Central Verein. La
presse, toujours bien informée, ajou-
ta qu'elle y avait découvert des docu-
ments prouvant que cet organisme
(Union centrale de citoyens alle-
mands de religion juive), entretenait
avec les gens de Moscou des rela-
tions très amicales. Or, ce Central
Verein est une organisation bur-
geoise, et ceux qui la dirigent ont
toujours professé le patriotisme le
plus ardent. Nos dirigeants nazistes
savaient que l'activité de cet or-
ganisme était légale. Mais il fallait
humilier ces puissants citoyens, les
rendre suspects aux yeux des autres
allemands. Faute grave, si grave que
les autorités du Reich crurent néces-
saire de s'excuser. Le Central Verein
accepta leurs excuses et déclara qu'il
continuerait à mener la lutte pour les
droits des Juifs menacés.

Quelques jours après, les journaux
commencèrent à publier des nou-
velles inquiétantes qui peuvent se ré-
sumer en quatre mots : crimes, at-
tentats, agressions, pillages. Le cha-
ncelier lança des rappels à l'ordre,
mais dans le même temps Goering
déclarait qu'il ne mettrait pas sa
police à la disposition des magasins
juifs assaillis. La logique n'a-t-elle
pas été inventée par les dictateurs ?

— Alors le judaïsme mondial se
réveille ?

— Un mouvement formidable par-
tit de Pologne, gagna l'Amérique, ou
à New-York seul, deux cents cin-
quante mille juifs en grande partie
d'ascendance allemande, protestèrent
en une journée mémorable où fut
suspendue la vie économique de la
ville. La révolte gronda en Hollande
en Angleterre, en France, dans tous
les centres juifs du monde. Partout
s'éleva un cri : « Boycottez les pro-
duits allemands ! », car il est vrai
que les coups les plus durs sont ceux
qui touchent l'économie d'un pays
vivant d'exportation.

Ce n'est pas la première fois que
les Juifs protestent. Depuis la fin de
la guerre, ils ont eu à protester con-
tre les pogromes organisés par Pet-
lioura en Ukraine, contre les persé-
cutions en U. R. S. S., contre la pro-
pagande antisémite des « Magyars
réveillés », contre les excès anti-
juifs d'Oradea-Marc et de Targu-
Frumas en Roumanie, contre l'op-
pression économique en Pologne,
contre les incendiaires de Salonique,
contre les émeutes musulmanes en
Palestine, contre le Livre Blanc de
Lord Passfield fermant les portes du
foyer national, contre les brimades

Architecture

SUR MESURE

par Robert Puttemans

Le Soir, du 14 avril, publie, sous la signature de
Raymond Moenaert, un article intitulé « Mesure ».
C'est, après tant d'autres, une attaque de plus
dirigée contre l'effort moderniste en architecture.
Spectacle banal d'ailleurs que l'opposition constan-
te de l'esprit conservateur au libre épanouisse-
ment des forces de la pensée qui, mues par la
volonté de puiser dans les valeurs vivantes du
temps présent l'indice de nos destinées et les élé-
ments constructifs de l'avenir, se débattaient des va-
leurs inertes.

Il faut reconnaître qu'une telle opposition est
salutaire dans la mesure où elle tient l'esprit d'évo-
lution en perpétuelle alerte par une lutte dont il
sort généralement fortifié et grandi.

Malheureusement pour la dignité de ses adver-
saires, trop souvent ceux-ci renoncent au franc
combat et préfèrent les coups d'épingle aux coups
d'épée.

Le dynamique qui entraîne l'esprit moderniste et

la conscience qu'il a de sa mission lui permettent
de n'opposer que du dédain à des tracasseries sans
grandeur d'où la mauvaise foi, il faut bien le dire,
n'est hélas ! pas toujours exclue. Parfois celle-ci se
dissimule fort habilement sous quelques louanges à
l'adresse d'un mouvement qu'il n'est démentement
plus possible d'ignorer, et d'autant moins qu'il
prend chaque jour plus d'ampleur.

Dans l'article du Soir, Moenaert ne nie point
que le mouvement moderne se soit emparé de tous
ceux qui, de près ou de loin, convoient, pratiquent
ou aiment l'architecture. Mais avant de s'engager
plus loin dans l'aventure, il désire faire le point et
estime le moment venu de voir qui, des précurseurs
ou des timorés — ainsi qu'il les désigne lui-même —
à lui reprocher.

Dès cet instant, Moenaert s'efforce de dresser
de l'architecture contemporaine un bilan qui con-
clut par un solde débiteur à charge du modernisme

au profit de l'esprit qu'il appelle traditionnel, que
j'appellerai, moi, conservateur ; car, comme tout
moderniste, j'ai pour la tradition, la vraie, c'est-à-
dire l'ensemble des liens subtils qui assurent et
justifient la continuité vivante des œuvres des
hommes, une vénération profonde qui m'empêche de
placer sous son signe ceux dont les yeux se tour-
nent plus volontiers en arrière qu'en avant.

A vrai dire, Moenaert ne mobilise point contre
le modernisme des effectifs bien impressionnants. Il
procède surtout par affirmations d'une gratuité dont
je lui laisse toute la responsabilité.

Par exemple, cette description des mœurs du
précurseur, d'une hilarante fantaisie. Citons en
défleur :

« On appelle précurseur celui qui, ignorant du
danger, va aussi loin que possible dans la recherche
de l'inédit (?) Son mépris de l'opinion prend sa
source dans le génie qui l'anime, et sa force dans
les exemples illustres que, par modestie, il limite à
Rembrandt et Wagner. »

Le précurseur ne fait pas de la Beauté un
but (?). Dans sa lutte contre la tradition (?), les
principes éternels (?) du classicisme, le goût de
l'équilibre et l'harmonie des formes (??...) au
moins), la Beauté est l'accessoire, elle doit naître
fatalement de ce duel impitoyable. »

Citons encore et remarquons au passage avec
quelle... habileté par trop illusionniste, Moenaert
va passer du précurseur, personnage un peu fou
mais dont la folie géniale le rend malgré tout
sympathique, aux inévitables suiveurs ou profiteurs
— dont tout mouvement, quel qu'il soit, connaît
les excès et supporte la bêtise — pour arriver à
imputer les fautes de ces derniers au modernisme
tout entier :

« Cette révolte (celle des précurseurs contre la
banalité, le pastiche et l'individualisme) dépasse,
hélas ! très souvent son but, au point qu'elle en-
ferme des exaltés qui, perdant toute mesure dans leur
haine du passé, ou des ignorants habiles à dissimuler
leur impuissance sous l'étrangeté de leur art. »

Leurs manifestations contribuent à augmenter
le défaut d'unité de nos rues et le moins qu'on
puisse dire c'est que leur lutte contre la banalité
les conduit à un mal pire : le déséquilibre !

Leur effort, sympathique au point de vue de
l'évolution de l'architecture, est détestable au point
de vue de l'urbanisme.

Leur intransigence passe avant le souci de
l'harmonie... ils pouvaient être modernes dans le
sens le plus sympathique du mot ; ils ont simple-
ment fait naître un désaccord, c'est-à-dire que si
une faute de goût existait avant leur venue, après

leur passage il y en a deux.

» Nos rues ont pris, en ces dernières années,
l'aspect d'un échantillonnage accablant. C'est à une
réglementation impuissante que nous le devons, mais
ce sont les outranciers du modernisme qui nous le
rappellent avec le plus d'amertume. »

Ainsi, la médiocrité dans une harmonie de bon
ton serait cent fois préférable à un accent d'émou-
vante sincérité mais quelque peu discordant.

Bien entendu, Moenaert ne songe pas un seul
instant à imputer le déséquilibre de nos rues aux
manifestations tapageuses de l'individualisme petit-
bourgeois et à sa prétention agressive qu'illustre la
généralité des maisons actuelles ; ni au fait que,
chez nous, l'urbanisme — si j'ose ainsi dire —
demeure la profitable composition du rond-de-cui-
sine borné et de la spéculation foncière.

Bien entendu, Moenaert feint d'ignorer — car
il n'ignore pas — que c'est à l'esprit moderniste
que l'on doit les plus remarquables efforts ou réali-
sations d'urbanisme de ces temps derniers, encore
que, dans cette voie, la Belgique n'est pas pressée
de s'élever au niveau de l'étranger.

Mais qu'importe ! Le voilà confortablement in-
stallé dans l'équivoque, et s'y complaît.

De tout ceci, tout compte fait, il n'y aurait pas
lieu de s'inquiéter. Le modernisme en entendra

THEATRE

Moins une seconde

AU MARAIS

Nous n'avions pas attendu la présentation de *Moins une seconde* pour nous être aperçu que le Marais, depuis longtemps, n'existait plus. Aimé Declercq continue à user de cette étiquette, qui est son éclat au temps de Jules Delacré et même encore dans les débuts de la direction Rouleau-Declercq. Mais aujourd'hui, il faut le dire — si déjà les habitués du Marais n'en sont convaincus depuis longtemps — nous assistons à la fin lamentable de ce qui fut le courage et le glorieux Marais. Que voulez-vous? Jules Delacré s'est retiré, après un long et admirable effort, et Raymond Rouleau connaît à Paris une réussite, certes plus facile, dans l'industrie du cinéma français. Tant pis, tant pis, mais tout de même c'est bien dommage car le Marais était à peu près la seule tentative de théâtre, d'expression française, en Belgique.

Le Marais, n'est-ce pas, ça devrait être quelque chose dans le genre du Vieux-Colombier, de Jacques Copeau, ou de l'Atelier de Dullin, ou encore des compagnies de Jouvet, de Baty, des Pitoëff : une troupe d'acteurs intelligents et artistes qu'anime un même esprit et qui, de spectacle en spectacle, travaillent à obtenir entre eux plus de cohésion, d'équilibre, d'unité, sous la direction d'un homme de théâtre connaissant à fond son métier et l'aimant plus que la galette. Or, que se passe-t-il à l'actuel Marais? La troupe n'existe plus. Pour chaque spectacle, on déniché à droite et à gauche des éléments quelconques, disparates, sans formation aucune et que d'ailleurs on ne songe pas à former. Evidemment, il y a Solange Moret (encore que, depuis dix ans, elle s'est bien gâtée) mais elle ne suffit pas à composer une troupe. Que Mussel, Barrie, Jean-Jacques Bernard, Gogol et tant d'autres lui pardonnent de s'exhiber aujourd'hui en gigolette et de chanter de vagues chansons de caboulot, assise sur une table, les jambes provocantes, elle qui fut l'émouvante *Martine*, la touchante *Cendrillon*, la petite paysanne de *Malborough* et tant d'autres jeunes filles dont nous gardons la fraîche et claire image. A présent, elle joue du Verneuil et cotoie André Brulé : elle est perdue pour le beau et vrai théâtre.

Mais il faut dire quelques mots de *Moins une seconde*. En aurai-je le courage? Et puis ça ne

Le théâtre national flamand

LE THEATRE NATIONAL FLAMAND

Pour son dernier spectacle de la saison, le Théâtre National Flamand a créé *Le Mulâtre*, pièce en 6 tableaux, de Frans Demers. Nous pensons que le choix de Staf Bruggen n'a pas été des plus heureux en mettant ce drame à l'affiche. En effet, depuis les désastres de « Van Onzen Tijd », le Théâtre National Flamand était le seul qui pouvait prétendre monter en Flandre des pièces que les théâtres officiels considèrent comme expérimentales. Avec *Le Mulâtre*, Staf Bruggen ne nous apporte rien de bien nouveau. L'auteur nous montre la pénible aventure du demi-sang, fils de blanc et d'une négresse, qui revient aux colonies occuper la situation que son père lui a préparée. Le mulâtre est rejeté par tous, les blancs le baffouent, les noirs le renient. Il se vengera en soulevant les noirs contre cette civilisation hypocrite, cause de leur souffrance et de la sienne. La pièce est bien écrite, presque trop bien; le dialogue en est particulièrement vivant, l'auteur connaît son métier; mais pourquoi se laisse-t-il entraîner si souvent par cette sentimentalité excessive dont les effets sont garantis? Nous pensons involontairement aux pièces de Fabrice, mais chez l'auteur hollandais l'action est toujours directe et jamais nous n'assistons, comme dans *Le Mulâtre* de Demers, à des récits larmoyants où le héros conte ses mésaventures fatales. Disons que les acteurs du Théâtre National Flamand jouèrent honnêtement et que la mise en scène était conforme à l'esprit de la pièce. Signalons pourtant le bel effet d'ombre et de lumière obtenu au quatrième tableau ainsi que l'éclairage et le décor du dernier.

Marcel DEHAYE.

René SEGHERS.

M. Devèze et Aristophane

Félicitons M. Théo Fleischman pour son excellente idée d'avoir adapté pour la radio *La Paix* d'Aristophane que Dulin a joué récemment au Théâtre de l'Atelier avec le succès que l'on sait. Pour ceux qui ont lu la pièce d'Aristophane, ils savent combien elle est actuelle, au point de la croire écrite par un pacifiste d'aujourd'hui. S'y voient fustiger les chauvins de tout poil, les diplomates qui sabotent la paix, les marchands d'armes qui ne vivent que de meurtre, voire les imbéciles d'éducateurs qui n'enseignent que des chansons guerrières aux enfants.

Un petit incident a cependant marqué cette première radio-diffusion. M. Devèze qui était à l'écoute n'a pas caché sa vive indignation lorsqu'il a entendu Trygée conseiller aux Athé-

niens de jeter leurs lances et leurs boucliers.

« C'est encore un coup des objecteurs de conscience! » s'est-il écrié encore sous l'impression produite par la lecture des lettres de MM. Campion et Hem Day que publia *Le Rouge et le Noir*. Et de téléphoner immédiatement au ministère afin qu'on imposât un rappel sous les armes au sieur Aristophane...

On n'a pas mis moins de dix minutes pour faire comprendre à M. Devèze que le soldat en congé illimité Aristophane est en congé définitif depuis environ 400 ans av. J.-Ch.

M. Devèze entièrement rassuré s'est empressé de remercier vivement M. Fleischman pour le vif plaisir éprouvé à l'audition de son jeu radiophonique.

CONFÉRENCE

C'est vendredi prochain 12 mai, à 20 h. 30, à la Maison d'Art, 185, avenue Louise, que le poète Léon Kochritzky parlera de l'ancien empire des Incas et des régions presque inconnues qu'il a visitées par avion (Pérou et Bolivie).

Il a intitulé sa conférence : « La Muraille de soie » et fera passer une abondante et exceptionnelle documentation lumineuse.

GALERIE
LOUIS MANTEAU
62, boulevard de Waterloo

EXPOSITION

W. Van Overstraeten
du 13 au 24 mai

Vernissage samedi à 15 heures



LA COLLECTION FRANÇOIS FRANCK
AU MUSÉE D'ANVERS

La collection de M. François Franck, exposée au Musée d'Anvers, nous a permis, une fois de plus, d'admirer son extraordinaire clairvoyance, son goût infaillible en matière d'art. Cette collection énorme est presque toute composée de chefs-d'œuvre, et forme le plus merveilleux raccourci de l'art flamand, durant les cinquante dernières années.

M. François Franck était doué d'un sens artistique si pénétrant et si universel, qu'il semblait tenir parfois de la divination. Tous ceux, Stobbaerts, de Brackeleer ou Mellery, dont la gloire allait lue bientôt, il les a compris et recommandés lorsque leur nom était encore obscur et leurs œuvres méprisées. Et tous ceux dont l'œuvre était encore en train de se faire au milieu de l'indifférence ou de la réprobation générales, depuis Ensor et Smits jusqu'à Daeye et Permeke, il s'est fait leur champion, créant pour eux l'Art Contemporain, leur ouvrant les portes des musées, attirant sur eux l'attention des collectionneurs, les servant avec magnificence, de toutes les ressources de sa fortune et de tout le poids de son autorité. Autorité, du reste, dont l'action n'est pas près de finir. M. François Franck a créé à Anvers une tradition artistique telle qu'il n'en existe dans aucune autre ville de Belgique; et il a fait, du musée d'Anvers, le seul vrai musée d'art moderne que nous possédions, où des gloires authentiques sont consacrées, où nos plus grands artistes sont représentés comme il faut et mis en évidence.

* * *

Il est deux artistes à qui M. François Franck a porté un intérêt particulier : James Ensor et Jacob Smits. Deux très grands artistes qui domineront peut-être leur époque aux yeux de l'avenir. Tous deux sont ici abondamment représentés, et par des œuvres magistrales; et l'on en vient à souhaiter que le Musée d'Anvers fasse pour Jacob Smits ce qu'il a si bien fait pour James Ensor; qu'il crée une « Salle Smits » comme il a créé une « Salle Ensor », et qu'il se donne le lustre de consacrer l'œuvre du premier comme il a fait pour l'œuvre du second. Ce serait justice, et l'initiative serait certainement applaudie et soutenue.

Ce rapprochement entre l'œuvre de Smits et celle d'Ensor offrirait d'ailleurs, du point de vue artistique, un singulier intérêt. Contemporains à peu près, farouchement indépendants tous deux, et tous deux obsédés par la lumière, ils sont pourtant aussi radicalement différents qu'il se peut. Si Ensor nous confond par sa variété, sa souplesse, l'étendue de sa sensibilité, Smits, au contraire, s'impose par son unité fondamentale, par la puissance d'un calme et sûr développement. L'un fait agilement le tour de toutes choses; l'autre s'irrite et se concentre jusqu'à tout rapporter à une préoccupation essentielle. Il se simplifie, se purifie; il soustrait peu à peu son art à toute agitation, à tout caprice, et il arrive qu'on éprouve devant ses œuvres le même sentiment d'éternité que nous procureront des œuvres très anciennes, créées en des époques non pas de culture mais de foi.

Ce qui le rapproche de nous, et le fait nôtre, c'est qu'il n'a trouvé ce fondement durable qu'au plus profond de lui-même; c'est que pour s'y poser et devenir inébranlable, il a dû s'alourdir de toute la force de sa volonté, s'entourer jalousement d'une solitude et de silence. Aussi le mystère qui baigne ses œuvres est-il parfois oppressant, et la sérénité à laquelle il atteint aux plus belles heures de sa vie, on sent que c'est une sérénité durement conquise. Pourtant, il l'a conquise. L'œuvre héroïque qu'il s'était assignée, il l'a réalisée avec plénitude. Aussi, partout où il figure apparaît-il terriblement grand, écrasant tout autour de lui par sa densité, par son souverain équilibre. Tout, à côté de ce contemplatif, devient turbulent, actuel comme un fait-divers, et ce serait peut-être une très sage mesure de l'isoler; son œuvre n'est guère faite pour la promiscuité des musées, pas plus que l'homme n'était fait pour se frotter beaucoup à ses contemporains.

A. DASNOY.

EXPOSITION DOBRZYCKI

(Palais des Beaux-Arts)

Dobrzycki est un cérébral. Mais Dobrzycki est et reste un peintre. Bien plus, un peintre plein de mouvement et de recherches. Il ne se répète pas. Son exposition témoigne d'une évolution consciente, voulue, menée sur le plan pictural avant tout.

Celles de ses œuvres qui datent de 1929 consacrées principalement au paysage sont d'une touche vive, libre, légère. Le coloris en est fait de tons purs intenses très opposés. Un intellectualisme s'y diffuse et l'imaginaire y a bonne place.

Est-ce une étape intermédiaire qui nous a donné *La chute d'Icare*, *Les passants*, *L'homme à la barbe rouge*, *Nuances*, etc.? La palette de l'artiste s'est calmée. Elle s'est orientée vers les gris auxquels ne répondent plus que des rouges tantôt marqués, tantôt affaiblis. La touche a tendance à se poser de façon plus retenue, quelques serifs ou des traces de serifs, mais qui, discrets, n'encadrent que des tons neutres.

Une œuvre en six parties : *Le carrousel en liberté*, développe les variations d'un thème unique. C'est l'évocation d'un monde bien libre — le titre est juste — d'un monde de libre jeu affranchi de l'objectivité, où l'être humain et les chevaux sont acteurs de scènes pleines de mouvement. Dans cette œuvre de longue haleine, le peintre a dépouillé encore sa palette. Les gris et les blancs jouent tous les rôles.

Il en est de même dans les *Trois nus* où d'excellents accords de gris et de blancs font une toile toute en nuance.

Mais voici dans trois *Torses* et dans *Deux nus* le maximum de sobriété, l'épuration, totale de la palette. Il ne subsiste que le gris bleu monochrome. Seules les valeurs se juxtaposent. La toile est composée dans le calme. La touche, maintenant, est réfléchie, voulue, utilisée en vue du fond et du modelé. Mais même dans ces œuvres d'une belle

LE CINEMA

Films qui passent...

La tête d'un homme (Marivaux).

La technique de Duvivier au service d'un sujet passionnant, dont la seule analyse exigerait de plus longs commentaires, Inkijoff, étonnant, et Harry-Baur, Line Noro et Damia. A voir.

Faits-Divers (Caméo).

Un film visiblement moralisateur, mais dont la cruauté inconsciente contredit le but. Bien joué par Walter

Huston et Ph. Holmes.

Le Revenant (Agora).

Encore une histoire de guerre, de bigamie et de drame conjugal. Cela va du ridicule au mauvais goût, en passant par toutes les nuances du comique.

Le béguin de la garnison (Scala).

100 pour 100 militaire et idiot.

ACTUALITES

Exposition de chats : « Voici Eros. C'est un beau chat. Comme il justifiait par trop son nom, j'ai dû mettre un frein à son ardeur amoureuse. Maintenant c'est Eros désarmé », etc. Il va sans dire que les propriétaires des chats ainsi exhibés sont de toutes jeunes filles édentées, replâtrées et pleines des feux de la jeunesse.

M. Herriot, débarquant en Amérique, envoi de par le monde quelques mots historiques, sous la forme de mes-

sages d'amitié au peuple américain. Mais pourquoi a-t-il donc l'air idiot?

Antoine couvre de charmantes têtes de ses horribles pièces montées. Et sourit. Et minaude. Prince, ou pire?

Enfin, la revue des troupes à Bruxelles. Le public, qui conspu le nazi, frémit d'aise au spectacle de tant de généraux, de canons et de princes. Mais pourquoi ne pas avoir filmé la chute du général X...? Au moins, on aurait ri...

Une poétique du cinéma

Horse Feathers (Plumes de cheval)

La beauté sera convulsive ou ne sera pas.

André Breton.

Le seul avènement du parlant rendait possible l'irruption bouleversante, à l'écran, de films tels que *Monkey Business*, *Horse Feathers*, *One million dollar legs*, de fous royaux, tels les frères Marx ou W. C. Fields, voire le toujours étonnant Michel Simon, image troublante de « toutes les nuances, tous les désastres et toutes les émotions vraies que provoque le délire de grandeur(1) ». A ce titre seul il nous serait doux de le défendre, n'étaient les lamentables époques qu'il nous sert chaque jour, tort généreusement.

Je crois bien que les films précités, et quelques autres, tout en limitant singulièrement la portée publique du cinéma, lui ont donné son véritable sens, celui de révélateur, mille fois plus précis que le scalpel des psychologues, de l'invisible dans le visible, du surréel dans le réel, de l'inhumain dans l'humain. Et ce rire nerveux, convulsif, qui nous saisit pour ne plus nous lâcher au spectacle de l'irrationnelle logique présidant aux actions des personnages de *One million legs*, comme à celui du délire verbal et agissant des frères Marx, ce rire que rien ne justifie ni ne veut justifier, ce rire pur, gratuit, je ne suis pas loin de voir en lui l'une des formes les plus hautes de l'émotion poétique portée à son comble, qui est la négation pure et simple du réel comme tel.

Ce délire vainqueur, les frères Marx ont poussé le plus loin à ce jour son expression systématique, dans des films tels que *Monkey Business*, *Animal Crackers*, ou *Horse Feathers*(2), que nous venons de voir.

Ils sont quatre. Ils se ressemblent, comme pourraient se ressembler quatre jumeaux nés de pères différents.

Groucho est le parleur de la famille, machine à mots hirsutes, d'un comique sub-terrestre. Une moustache de deux pieds de cirage, deux yeux malins, une jaquette de lustrine et une drôle de démarche de sénile précoce par conviction ne sont pas pour rendre abordable sa curieuse personne d'anarchiste sentimental. C'est lui qui met le feu aux poudres, poussé, en plus de la folie érotique qui déchaine les quatre, par un désir continu de subversion magnétique et totale.

Chico, lui, est plus calme. Un petit chapeau pointu de jocrisse en liberté, sur un visage d'ouvrier juif intelligent. Sa folie est froide, objective, pragmatique. Il sait qu'il trouvera toujours un plus fou que lui-même pour payer les

pots qu'il casse sans remord.

Zeppo, enfin, n'a rien de spécifique, ment drôle, sinon précisément son caractère normal. Il est jeune, beau, bien fait, et pousse la romance comme pas un, avec un sens secret de la parodie voilée. C'est le benjamin sage de cette famille de déments passionnés.

Et voici Harpo Marx, qui est à mon sens la plus magnifique et la plus émouvante révélation du cinéma. Harpo ne parle pas. Non pas qu'il soit muet : on le sent se conter perpétuellement à lui-même un monologue qu'il ne saurait traduire, et que reflète avec une puissance qui nous émeut, outre mesure son visage extraordinaire de fou étrangement lucide. Il transporte avec lui un arsenal baroque de prestidigitateur mondial, dont il fera, à l'occasion, un usage parfaitement déplacé, et sa harpe magique, qui chantera, sous son regard devenu pour un moment froid et humain (au sens banal du terme), le merveilleux secret de son âme de poète. Les actes de Harpo Marx sont soumis à l'automatisme le plus absolu, sa vie active n'étant qu'une suite continue de réflexes spontanés. Et c'est merveille de voir le monde, la société, la force autoritaire même se soumettre à sa loi, subjugués par le pillage absurde auquel elle soumet l'univers tout entier. Qu'il soit, par dessus le marché, un maniaque de l'idée érotique, et, selon André Delons « un satire, un crédule, un brouilleur de piste, un incendiaire, un grand roi, un exhibitionniste, un charlatan, un mime, un rêveur éveillé (éveillé, oh combien!), un musicien qui ne plaisait pas sur le chapitre de la harpe, un équilibriste, un contorsionniste, un grossier personnage, un simulateur, un idiot et un monsieur », qu'il poursuive dans la vie un rêve commencé ailleurs (mais où ?) et que rien ne parait devoir interrompre, voilà qui n'est pas pour nous le rendre moins cher.

Eclair, dominé par son rire dément, *Horse Feathers*, film de rêve d'où surgissent encore, tour à tour, un régime de girls en toge, et barbares, un phoque, une débauche de glace perdue, une femme provocante cause des pires drames, un agent, un cheval, n'est pas loin de nous apparaître comme l'un des sommets de ce cinéma dont, pour avoir trop attendu, nous n'espérons plus de coups de foudre de cette sorte, exaltante. G. DERYCKE.

(1) André Delons, dans *Le Cinéma et la Folie* (Documents 33, mai).

(2) Présenté le 2 mai, par le Club de l'Ecran.

Calendrier des concerts

Mercredi 10 mai :

20 h. 30. Concert Jean du Chastain. Orchestre sous la direction de M. Arthur Prévost. (Conservatoire.)

Jeudi 11 mai :

20 h. 30. Concert Brahms donné par M. et Mme Lykoudi avec le concours de Mlle Andriades et de M. Carael. (Maison d'Art.)

Samedi 13 mai :

17 h. Association Symphonique de Bruxelles. Concert extraordinaire. Festival français sous la direction de M. Loïcq et avec le concours de Mlle Whita et de M. Passani. (Alhambra)

17 h. 30. Orchestre Symphonique Populaire. Concert dirigé par M. C. de Thoran, avec le concours de Mme Clairbert. (Grande Salle du Palais des Beaux-Arts.)

Mardi 16 mai :

20 h. 30. Société de Musique de Chambre. (Maison d'Art.)

Mercredi 17 mai :

20 h. 30. L'art du chant, par le Dr Wicart, avec le concours de vedettes. (Grande Salle du Palais des Beaux-Arts.)

STUDIO
Palais des Beaux-Arts
23, rue Ravenstein

Million Dollar Legs
(Des jambes d'un million de dollars)

BETTY AU MUSEUM
(Dessin animé)

HORIZONS MARINS

SCIENCE ET JUSTICE

FANTOMAS HOTEL
(Avec Noël-Noël)

Enfants admis

Spectacle permanent tous les jours à partir de 2 h. 30. Dernière séance à 9 h. 15. Prix ordinaires des places.

tenue plastique où le peintre s'affirme peintre par son pouvoir sur la palette et son droit de lui résister, là donc où selon nous le plasticien l'em-

LE CARREFOUR
5, Place Madou, Bruxelles

REPRISE DE

Kühle Wampe

Le beau film de

DODOV et BERT BRECHT

et de

TUER pour VIVRE

Places depuis 4 francs

porte, la déformation reste avant tout significative et l'abstrait a toujours sa part.

Charles PIRON.

Le ROUGE et le NOIR

Lettre d'un mineur

Quand il y a grève au Borinage

(Suite de la première page.)

Mais non ! le Peuple déclara bien haut que personne ne désirait étendre la grève.

Où avait-il donc pris ses informations ? Ne pas étendre la grève ! Mais on la réclamait partout, la grève générale, il n'était pas deux hommes dans une maison, un coron, une place, qui s'abordaient sans se demander pour quand ça serait.

Pour quand ça sera ? Jamais ! L'époque héroïque de la Révolution par le socialisme est passée. Un parti meurt dès qu'il tourne au fonctionarisme.

Et ce ne sont pas les jeunes — à qui il faut rendre hommage — qui changeront quoi que ce soit au réformisme socialiste. Les haines dont plusieurs militants sont l'objet au sein même du parti en font foi.

OOO

Mais cette grève, direz-vous, si nous en parlions un peu. Pourquoi éclatait-elle ? Quelles raisons poussaient les ouvriers ?

A cela, c'est le Peuple qui eût dû répondre. Puisqu'il ne l'a pas fait, remplaçons-le.

On se souvient peut-être que l'année dernière les Charbonnages du Levant-Flénu qui perdaient pour l'exercice écoulé, 9 millions, décidèrent de fusionner avec les Produits du Flénu. La Société Générale, créateur important et en fait propriétaire des charbonnages intéressés, conclut l'affaire. La nouvelle société prit la dénomination de société anonyme des Charbonnages du Levant-Flénu et Produits Réunis.

Sous prétexte d'économies, en réalité pour pressurer un peu plus l'ouvrier, la direction des charbonnages intéressés fut bousculée et remplacée par des hommes de confiance de la Générale. Ces hommes, faut-il le dire, sont l'émulation d'un fort group d'actionnaires et administrent les charbonnages suivant leur seule volonté. C'est ainsi qu'ils furent une des principales causes de la grève de juillet. C'est leur intransigence et leur intention ferme de mater l'ouvrier et de le soumettre à leurs lois qui a déclenché cette première grève. Nous nous expliquons.

De temps immémorial, le mineur borain a toujours connu le « tout-bac », repos de quelques minutes qu'il prend avant de grimper dans la taille, après la fatigante marche parfois longue de 3 kilomètres, qui l'a amené du puits. D'autre part, trois heures après la descente, il faisait une pause d'une demi-heure, pendant laquelle il mangeait. Deux heures plus tard, il recommençait, un quart d'heure, cette fois.

La loi sur la journée des huit heures n'a rien changé à ces coutumes. Tout au contraire stipule-t-elle que « les usages et coutumes établis seront observés en toutes circonstances ».

La nouvelle direction résolut de

tout changer, sous prétexte d'unifier les règlements existants. En réalité, pour attenter à la loi des huit heures et aux salaires.

D'autre part, ils voulaient la grève, de façon à avoir prétexte à fermer deux puits.

Pour cela, ils se résolurent à publier un nouveau règlement d'atelier.

En voici quelques articles :
Les repos qui précèdent ou qui suivent le travail sont interdits. Un temps maxima est accordé pour se rendre du puits à la veine.

Ce temps maxima, il fut calculé par un ingénieur. C'est-à-dire que celui-ci courut le plus rapidement qu'il lui était possible, du puits aux différentes couches. On se rend compte de l'arbitraire de pareille mesure.

« En cas de force majeure provoquant un retard dans la descente, la remonte sera retardée d'autant. »

Mais en cas de retard dans la remonte, les ouvriers ne pourront exiger d'être payé pour les heures supplémentaires ainsi faites.

« Le temps des repas ne dépassera pas 30 minutes. Il ne pourra jamais entraver l'exploitation. »

Avec cet article, on peut imaginer à l'ouvrier de manger sa tartine quelques minutes après la descente ou avant la remonte. Si le porion le voulait ainsi, on devrait donc rester huit heures sans manger.

Tous ces articles visaient aussi à une diminution des salaires. Comme ils augmentaient la durée effective du travail, ils permettaient de réduire les travaux à marché, de sorte qu'il faudra désormais travailler plus pour gagner moins.

Mais le clou de ce règlement, le voici :

« Les scieuriers sont chargés de l'enlèvement des produits (terre ou charbon) abattus pendant la journée. »

Pour qui connaît la mine, il sait que c'est absolument impossible. Un scieurier n'arrivera jamais à charger les produits abattus par un ouvrier, les temps de travail étant égaux. De sorte que cet article ahurissant revenait à dire que le scieurier devrait faire dix heures, douze, bref, ce qu'il faudrait pour un salaire de huit.

Il y avait aussi un article consacré aux amendes. L'article 11bis, prévoyant que « les amendes pour infraction au présent règlement seront de un cinquième du salaire journalier ».

On se doute bien que la justice n'a rien à voir dans la distribution de ces amendes. Et que c'est vraiment un moyen fort pratique de réduire les salaires sans faire trop écrier.

C'est contre cette exploitation éhontée que les mineurs sont partis en grève. Est-ce cela le réformisme ?

« Jusques à quand, ô Caliban, seras-tu berné ? »

Georges HUBER.

COMPTE-RENDU

de la séance du 3 mai

Peut-on lutter contre le fascisme ?

Très beau débat mercredi dernier à la tribune sur ce sujet : Comment lutter contre le fascisme ?

Ont pris la parole dans l'ordre suivant : MM. Jean De Boe, de l'Association Typographique de Bruxelles ; Jean Drapier, président des étudiants socialistes ; N. Lazarevitch, syndicaliste ; E.-H. David, du parti communiste ; Georges Gérard, du parti socialiste.

Le débat a porté particulièrement sur la nécessité de réaliser le front commun des forces antifascistes. De nombreux interpellateurs ont pris la parole au cours du débat public. Et malgré qu'un tel sujet suscite volontiers les passions et les emportements et que la controverse fut serrée et vive, le débat s'est déroulé dans une atmosphère parfaitement courtoise. La police de M. Max n'eut point à intervenir contrairement à ce qui s'était pratiqué à toutes les réunions consacrées au même sujet qui eurent lieu en d'autres lieux, ces dernières semaines. Comme nos méthodes d'entière liberté de parole, de franchise et de discipline ont du bon.

Au Club du Faubourg

Jeudi 11, Sociétés Savantes, 20 h. 30, le député Charles Baron sur *Ce que j'ai vu en Russie. Débat Pour et contre le rapprochement franco-russe.*

Samedi 13 mai, Crystal-Palace à 14 heures le professeur Fortunat Strowski sur *L'homme moderne. L'écrivain Henry-Musnik, l'adaptateur de je suis un évadé ! fera des révélations sensationnelles sur Le troisième degré. Comment on torture les inculpés aux Etats-Unis. Et le débat d'actualité Pour et contre les objecteurs de conscience.*

Mardi 16, Salle Wagram, à 20 h. 30, Mlle Marcelle Ragon, de l'Opéra-Comique, sur *Les chansons de 1900*, avec auditions. L'animateur Jacques-Charles sur *De Gaby Deslys à Mistinguett*, avec Flory et le chansonnier Jean Lenoir. *L'affaire Jeanette Mac Donald* contre André Ranson. Et débat par Mlle Gloriane sur *Les maillots de bain sont-ils chastes ou indécents ?*

Jeudi 18, Salle des Sociétés Savantes, à 20 h. 30, le docteur Paul Moynet sur *Un fléau social : les guérisseurs avec les guérisseurs contre les médecins*, avec le docteur Marcel Viard, Ludovic Traux, etc.

Samedi 20, Crystal-Palace, à 14 h., le célèbre orateur André Lebey sur *La liberté de la presse. Le règne du baillon. Mise en accusation du livre Les munitionnaires. Accusé : Pierre Couturant, et de la pièce Les marchands de canons. Accusé : Maurice Rostand.*

Tous renseignements au Faubourg, 155, boulevard Pereire, Wagram 71.44.

Chemins de fer français

BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE 30 JOURS

Les principales gares belges délivrent, pour de nombreuses localités situées sur les réseaux Etat, P. O., Midi et P. L. M., des billets d'aller et retour de 30 jours, avec réduction de 20 à 25 % suivant la classe utilisée et faculté d'arrêt dans les principales gares situées sur le parcours. Elles délivrent également des billets de 30 jours pour Bâle.

Demandez renseignements et billets aux Bureaux communs des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, tél. 17.61-57, 10, boulevard de la Sauvenière, à Liège ; aux Agences de voyages.

Tribune libre de Bruxelles LE ROUGE ET LE NOIR

avec le concours du Club du Faubourg et affiliée à la Fédération Internationale des Tribunes Libres.

En la salle de la Grande-Harmonie 81, rue de la Madeleine Prix d'entrée : 5 francs.

ou en la salle des Huit Heures 11, place Fontainas (entrée particulière). Prix d'entrée : 4 francs. Chaque mercredi, à 20 h. 30 précises. — Ouverture des portes à 20 heures.

Mercredi 10 mai à 20 h. 30 précises

EN LA SALLE DES HUIT HEURES

11, PLACE FONTAINAS

Grand débat public et contradictoire sur ce sujet :

Les Juifs devant l'opinion

Pourquoi, de tradition millénaire, les Juifs sont-ils persécutés ?

L'antisémitisme se justifie-t-il au XX^e siècle ?

Historique de la question juive.

Des particularités de la race juive.

Le peuple juif est-il plus intelligent, plus commerçant, plus matérialiste ou plus idéaliste que les autres peuples ?

Une famille juive établie dans un pays d'Europe reste-t-elle juive après la cinquième ou la dixième génération ?

Quelle part prennent les Juifs dans le destin du monde ?

Les Juifs doivent-ils retourner en Palestine ?

Tous les hommes ne sont-ils pas égaux ?

Orateurs inscrits :

MM. Raymond ABRAHAM, avocat à la Cour ;

Robert GOFFIN, avocat à la Cour ;

René GOLSTEIN, hommes de lettres ;

Léon KUBOWITZKI, du barreau d'Anvers.

Prix d'entrée : 4 francs

Mercredi 17 mai, à 20 h. 30 :

EN LA SALLE DES HUIT HEURES

M. Léo MOULIN

ouvrira le débat sur

A QUOI SERVENT LES PRISONS ?

Pour ou contre les longues peines ? L'emprisonnement cellulaire ? Le silence ?

Doit-on admettre les femmes dans les prisons ? La société est-elle responsable des délits commis par les délinquants ? Y a-t-il des innocents dans les prisons ? etc.

Mercredi 24 mai, à 20 h. 30 :

EN LA SALLE DES HUIT HEURES

M. Philippe LAMOUR

du barreau de Paris, directeur de Plans.

ouvrira le débat sur

UN SUJET D'ACTUALITE

Mercredi 31 mai, à 20 h. 30 :

Le débat sera ouvert

par le docteur Marcel VIARD

de l'Ecole de Psychologie, de Paris.

Pour les détails de ces diverses séances, prière de consulter les prochains numéros du journal

Théâtre Royal de la Monnaie				Liste des Spectacles de Mai 1933			
Matinée							
Dimanche	—	7	Le Petit Duc	14	Le Marchand de Venise	21	Carmen
Soirée			Morouf, Sav. du Caire (1)		Morouf, Sav. du Caire (1)		Djamileh
Lundi	1	Faust	8	La Sonnambole (2)	15	Faust	22
Mardi	2	Morouf, Sav. du Caire (1)	9	Le Marchand de Venise	6	La Sonnambole (2)	23
Mercredi	3	Le Pardon de Ploërmel (2)	10	Tannhäuser (5) (*)	17	Péch. et Perles (1) Paris et les trois Divines	24
Jeudi	4	Manon (3)	11	Péch. et Perles (1) Paris et les trois Divines	18	Caval. Rus. et Pailasse Tagl. ch. Musette	25
Vendredi	5	Le Chevalier à la Rose (1)	12	La Sonnambole (2)	19	La Fille du Tambour-Major	26
Samedi	6	Spectacle privé	13	Le Petit Duc	20	Manon (1)	27

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.) (**) à 19.00 h. (7 h.)
Avec le concours de : (1) M^{me} Emma Luart et M. J. Rogatchevsky ; (2) M^{me} Clara Clairbert et M. A. d'Arkor ; (3) M. Ritter-Clampi et M. Villabella ; (4) M^{me} J. Bonavia ; (5) M. F. Anseau ; (6) M. J. Rogatchevsky et M. J. Richard ; (7) M^{me} Henny Trundt et Sabine Kalter MM. Lauritz Melchior, Alexander Kipnis et Emil Treskow.

AVIS : La souscription est ouverte pour les divers abonnements de la saison 1933-1934.

COURRIER DES LETTRES ET DES ARTS

OOO Charles Petrasch fera paraître aux éditions de l'Eglantine : *Aventures d'Europe*, 250 pages de prose pittoresque et vivante. De présentation impeccable, ce livre sera illustré de documents photographiques d'un intérêt remarquable. En souscription : 30 francs. Adresser les commandes à l'Eglantine : 6, rue Lambert Crickx, ou à l'auteur : 2, rue Boyv, Liège. Le montant de la souscription n'est à verser qu'à la parution du livre.

OOO La dernière découverte futuriste.

Voici le dernier appel lancé aux chapeliers et aux modistes d'Italie par Marinetti :

« La vie est triste, dit-il. Essayons donc de l'égayer par tous les moyens. Vous, chapeliers, et

vous, modistes, créez donc des chapeaux en verre, en celluloid, en éponge, mais des chapeaux qui recouvrent de couleurs variées et vives. »

Les Beaux-Arts nous apprennent qu'un maître de la mode italienne, féru de futurisme si pas d'originalité, a aussitôt proposé un chapeau paysan. Ce serait un couvre-chef en métal léger et très frais sur lequel serait peinte une scène champêtre : des chevaux à l'abreuvoir. Pérette à la fontaine... ou l'Angélus de Millet.

Après cela, ne vous étonnez pas si les chemises noires endossent un costume moins lugubre ou si elles acceptent de porter un masque de Mussolini couleur de sang.

OOO Concours public d'architecture :

La Société Centrale d'Architecture de Belgique, rue Ravenstein, 3, à Bruxelles, tient à la disposition des architectes belges, qui lui en feront la demande par écrit, le Règlement du Concours annuel des Maîtres-Carriers de Belgique.

Ce concours, institué par les Maîtres de Carrières de Petit-Granit, a pour but de récompenser les œuvres d'architecture dans lesquelles ce matériau aura été mis en valeur avec le plus grand mérite artistique et technique.

Une somme de 37.000 francs est mise à la disposition du jury.

OOO Une nouvelle blessure au sentiment allemand.

Le discours prononcé à la mémoire de Wagner par Thomas Mann vient de susciter une proposition : MM. Richard Strauss et Pfitzner figurent

parmi les signataires qui reprochent à ce discours d'être « l'expression d'un snobisme esthétique et de blesser le sentiment allemand ».

OOO Le ministre prussien des Cultes, M. Rast, a réorganisé complètement la section de poésie de l'Académie prussienne des Beaux-Arts d'où ont été exclus les écrivains suivants : Doebling, Frick, Fulda, Georges Kayser, Kellermann, Thomas Mann, Alfred Mombert, René Schiké, Fritz von Unruh, Wasserman, Franz Werfel.

Voilà ce qui s'appelle de « la belle ouvrage ».

OOO Le petit poulain de Cocteau à la Comédie-Française :

La Comédie-Française vient de recevoir une pièce en un acte, qui n'a pas encore de titre, de Jean Desbordes.

Une méchante langue nous a fait savoir que ce serait : *Je m'adore*.

Ah ! cette littérature « d'avant-garde et d'arrière... » comme disait un humoriste français bien connu.

OOO Un annuaire des poètes (France, colonies, étranger), comprenant, outre les informations générales, les noms et adresses des poètes, leurs références littéraires, la liste de leurs ouvrages publiés ou à paraître, leurs collaborations, leurs distinctions honorifiques, et leurs titres officiels, va paraître prochainement.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Dominique Boiziau, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris (11^e).

OOO L'association des critiques poétiques.

Le Journal des Poètes nous apprend que cette Association dont la création est tentée par Pierre Lagarde et Robert Honnert, a déjà obtenu un premier résultat : *La Critique littéraire*, bulletin de l'Association de la critique, mettra, chaque mois, deux pages à la disposition des critiques poétiques. Attendons avant de juger trop sévèrement cette initiative.

OOO Dans *Monde*, Magdeleine Paz fait l'éloge du livre d'André Viollis : *Le Japon et son empire*. — La preuve, écrit-elle, que Mme Viollis est l'informateur idéal ? C'est qu'après la lecture de ses ouvrages, les conséquences sautent aux yeux, les rapprochements se font d'eux-mêmes, l'écheveau se débrouille, non seulement on y voit plus clair, sur la carte d'Asie, du côté de la Chine et du Japon, mais on y voit aussi plus clair sur le globe tout entier : une lueur a percé le brouillard de l'époque. C'est pourquoi peut-être la critique a fait retour de ce livre une manière de conspiration du silence.

OOO Roger Giron rapporte dans *Toute l'Édition*, une très intéressante conversation avec Pierre Dominique qui éclaire très bien l'évolution littéraire de l'auteur du *Siege de Paris*. Pierre Dominique raconte comment il fut porté à écrire son premier essai politique : *La Commune* qui, demandé par Hachette, parut chez Grasset.

OOO On annonce la parution d'une *Histoire de la littérature tchèque de 1850 à 1890*, par H. Jéli-

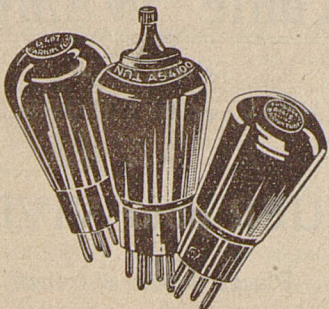
net, aux Editions du Sagittaire. J. Kaden-Badowski fait paraître chez Jacques Haumont et Cie, une traduction de *Ma ville et ma mère* (traduit du polonais par Hanka Bastianello).

OOO André Frank parle d'André Chamson dans *Marianne*. Eloge de la littérature paysanne. André Frank rappelle en termes heureux l'œuvre déjà importante de l'auteur de *Roux le bandit*. Pour lui le dernier livre de Chamson : *L'Auberge de l'abîme* marque un moment décisif dans la pensée du jeune romancier.

OOO Profits et pertes de l'Art contemporain.

Dans *Les Nouvelles Littéraires artistiques*, Jean Cassou étudie la nouvelle position de Waldemar George en face de l'art moderne. On sait que ce dernier fut l'un des défenseurs les plus acharnés des valeurs plastiques hardies d'après-guerre, des arts iconoclastes en général. Aujourd'hui, Waldemar George entreprend une campagne en faveur du retour à la tradition gréco-romaine. Jean Cassou écrit : « ...il y a dans la diatribe de M. Waldemar George une erreur de dialectique ; en faisant le procès de l'art de notre temps, en lui reprochant d'être le signe d'une société décadente et qui a perdu tout le sens de l'humain, il oublie que cet art, à son origine, s'est formé justement comme une révolte contre cette société qui avait perdu le sens de l'humain, contre cette société qui prétendait se satisfaire d'académismes superficiels et d'un style sans beauté et sans âme... »

LES CHASSEURS DE CHEVELURES



TUNGSRAM

Imp. A.-H. BOLYN, 75, rue Van Aa, XL